

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LA CULTURE SCHELA CLADOVEI DE LA ZONE DES «PORTES DE FER»*

V. BORONEANȚ

Après des prospections effectuées en 1961 dans la zone des « Portes de Fer », affectée à la construction de l'actuelle centrale hydraulique¹, au cours de l'automne de 1964, le regretté prof. C. S. Nicolăescu-Plopșor commence les premières fouilles méthodiques², sans qu'il y soit poussé par le moindre indice de la présence en ce lieu de quelque habitat antérieur au néolithique. Or, grâce à cette initiative nous disposons aujourd'hui d'une documentation satisfaisante concernant les traces de vie humaine qui remontent au paléolithique moyen et se poursuivent jusqu'au seuil du néolithique. En ce qui suit, nous nous proposons de traiter uniquement des découvertes appartenant à la culture Schela Cladovei, comme point de départ d'un processus qui, une fois parachevé, sera désigné par le terme de Néolithique.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET CARACTÈRES MORPHOLOGIQUES DE LA ZONE ENVISAGÉE

Les noms de : « Portes de Fer », « Cazane », « Clisura » désignent en général une portion de 134 km de la vallée du Danube comprise entre Baziaș et Gura Văii (fig. 1). Cette région a sa propre individualité, aussi bien par sa genèse et son évolution, que par son relief, le fleuve se frayant une voie à travers les montagnes, les massifs de : Locva, Almaj, Mehedinți et le plateau de Mehedinți, sur le côté gauche, Debrianske Planina et Miroé Planina sur le côté droit.

Sous le rapport morphologique, ce tracé comporte neuf subdivisions, dont nous retenons comme importantes pour notre étude : la gorge de Pescari Alibeg avec la station d'Alibeg ;

* L'auteur tient à exprimer ici sa gratitude envers tous ceux qui l'ont aidé à mener à bonne fin ses recherches, soit en participant aux fouilles, soit en effectuant pour lui la série des travaux auxiliaires indispensables. C'est ainsi que la fouille de Schela Cladovei a été exécutée avec le concours et la participation de M. Davidescu, le directeur du Musée des Portes de Fer (Drobeta - Turnu Severin), qui a eu l'obligeance de lui fournir aussi une partie des illustrations. Les fouilles d'Icoana, Veterani-terasă et Râzvrată ont bénéficié de la participation de Șt. Roman, de l'Université de Craiova. Il convient aussi de remercier pour son précieux concours le coordonnateur des travaux des Portes de Fer : Exspectatus Bujor. Une mention reconnaissante revient de droit à l'équipe de dessinateurs de l'Institut d'archéologie de Bucarest - E. Mironescu,

Elena Becheș, M. Ionescu et Cornelia Lungu. L'auteur exprime aussi ses vifs remerciements au collègue R. Ciuceanu qui a contribué à l'exécution de la documentation photographique d'après les travaux, ainsi qu'à G. Dumitrescu et N. Scarlat qui ont réalisé les photos. Enfin, l'auteur tient à remercier également Mme Cireașa Grecescu pour le soin avec lequel elle a travaillé à la version française du présent article.

¹ D. Tudor et collab., *Cercetări arheologice în zona viitorului lac de acumulare al Hidrocentralei « Porțile de Fier »*, dans SCIV, 16, 1965, 2, p. 395-406.

² C. S. Nicolăescu-Plopșor, M. Davidescu, Șt. Roman, V. Boroneanț, in *Cercetările arheologice de la Cazanele* dans SCIV, 16, 1965, 2, p. 407-411.

celle de Berzeasca Greben avec, sur la rive yougoslave, les stations de Padina, Lepenski Vir et Vlasac ; la subdivision de Cazane, avec les stations de Veterani-terasă, Răzvrata et Icoana sur la rive roumaine et de Hajdučka Vodenica sur la rive yougoslave ; la subdivision des « Portes de Fer », au bout de laquelle se place l'habitat d'Ostrovul Banului. Toutes ces subdivisions revêtent le même caractère de gorge étroite à escarpements boisés. Les trois premières



Fig. 1. — Vue d'ensemble du défilé du Danube à Cazane.

offrent de hautes parois en calcaire jurassique et crétacé, dénudées et propices au développement des phénomènes karstiques superficiels et souterrains (avec des grottes). Mais l'habitat de Schela Cladovei se place en dehors de cette zone, dans un secteur appartenant au point de vue géographique et géo-morphologique à la plaine danubienne en terrasses de l'Olténie ; ces terrasses font baisser les altitudes absolues³.

En raison de sa configuration, le couloir des Portes de Fer est sujet à des oscillations climatiques de petite ampleur, la température et l'humidité de l'air ne variant que modérément. Le régime des vents, qui balayent fréquemment cette vallée dans les deux sens, n'est pas sans influencer beaucoup le processus anthropogénétique et ethnogénétique de toute la zone. Pour ce qui est de ses particularités bio-géographiques et de celles des zones limitrophes, elles naissent du « mélange des flores et faunes boréales montagneuses avec celles méridionales (méditerranéennes) et sud-orientales (illyriennes, balkaniques, mésiques, caucaso-anatoliennes) s'accompagnant de la baisse d'altitude pour les premières et d'une hausse pour les dernières, ainsi que du caractère de reliques des éléments septentrionaux et méridionaux survivant dans les enclaves⁴ ». Il y a toute une série de renversements floristiques, conséquence du micro-circuit des courants dans les grandes déclivités du relief. Le topoclimat offre toute une gamme de particularités, qui ont marqué profondément le développement de la vie et le caractère économique, social et culturel des habitats.

Stations (fig. 2). *Schela Cladovei* — La station est située au bord du Danube, dans la partie sud-ouest de la banlieue de Drobeta—Turnu Severin appelée Schela Cladovei. Elle a commencé à être fouillée en 1965, avec la mise au jour des premiers indices révélant la présence de cette culture ; reprise des fouilles en 1967—1968. C'est l'unique station de cette culture emplantée sur une terrasse plus haute. Au début, l'habitat se prolongeait vers le Danube, mais il fut rongé par les eaux. Parfois la couche archéologique de cette culture superpose

³ * * * *Geografia văii Dunării Românești*, Bucarest, 1969, p. 172—174, 271—294.

⁴ *Ibidem*, p. 314.

directement le gravier; elle comporte deux horizons. Au-dessus, il y a une couche de la culture Criș—Starčevo, également composée de deux horizons et superposée d'un dépôt daté des XVII^e—XIX^e siècles. Les fouilles ont mis au jour aussi quelques fonds de cabane daco-

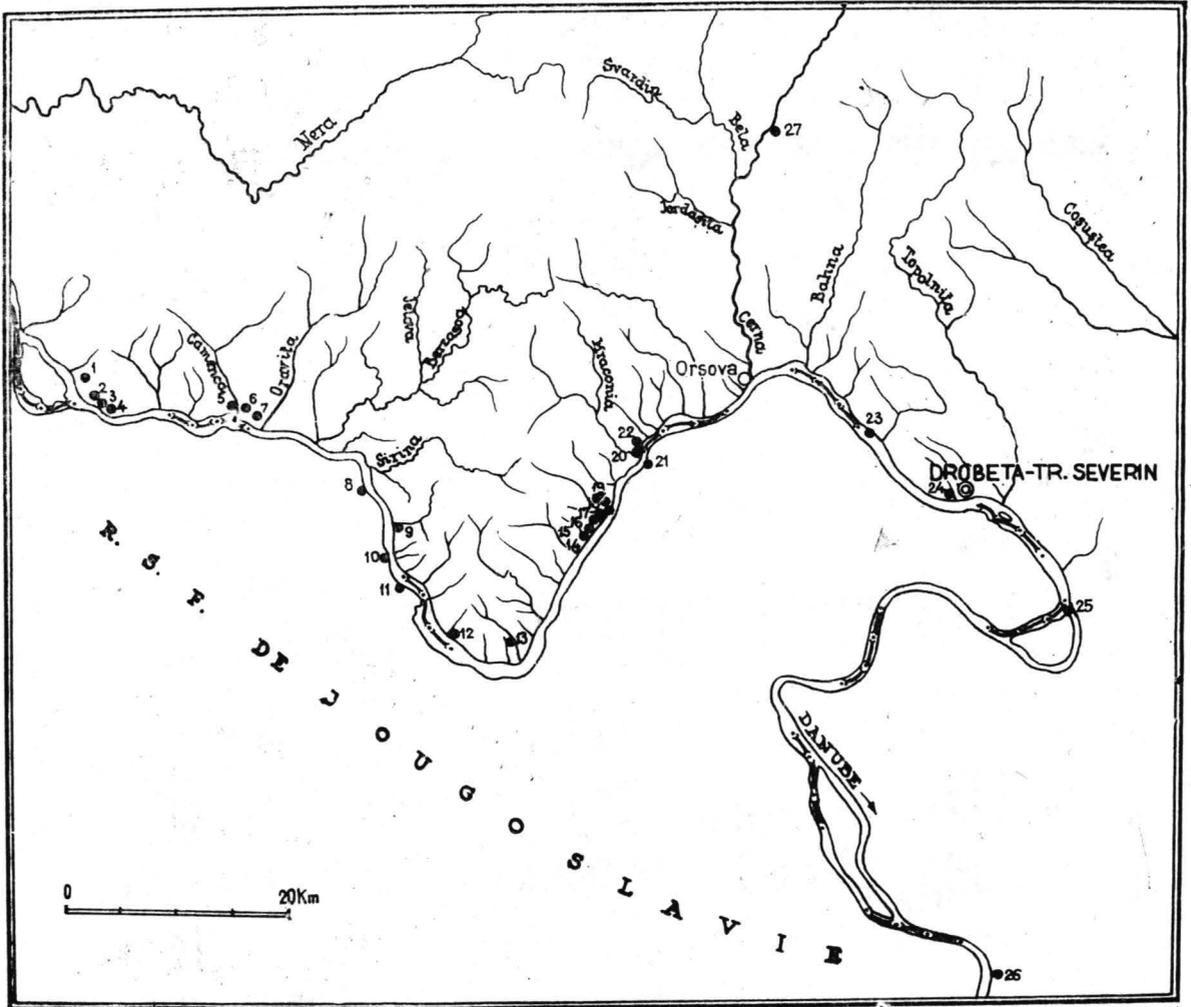


Fig. 2. — Découvertes archéologiques du paléo- et de l'épipaléolithique, avec la mention des sources de ravitaillement en matière première. 1, Privod; 2, Gaura Livadiței; 3, Gaura Chindiei; 4, Alibeg; 5, Căunița; 6, Păzăriște; 7, Vodneac; 8, Padina; 9, Ilișova; 10, Lepenski-Vir; 11, Vlasac; 12, Svinița; 13, Virtop; 14, Cuina Turcului; 15, Peștera Climente II; 16, Peștera Climente I; 17, Peștera Punicova; 18, Peștera Veterani; 19, Veterani-Terasă; 20, Răzvrata; 21, Haidučka Vodenica; 22, Icoana; 23, Ostrovul Banului; 24, Schela Cladovei; 25, Ostrovul Corbului; 26, Gruia; 27, Peștera Hoților.

celtiques datées des III^e—II^e siècles av. n.è., mais pour lesquelles on n'a pu déterminer aucune couche culturelle dans toute la superficie fouillée (fig. 3).

Ostrovul Banului — L'habitat épipaléolithique se trouve emplaced en aval de l'îlot, faisant vis-à-vis à la commune Gura Văii (dép. de Mehedinți). Fouillé en 1966, on a constaté que cette couche épipaléolithique superpose un dépôt bourbeux et qu'elle se compose de trois horizons. Les deux premiers de facture romanellienne et le troisième compose de deux sous-niveaux de type Schela Cladovei. Jadis, cette couche était superposée d'une couche

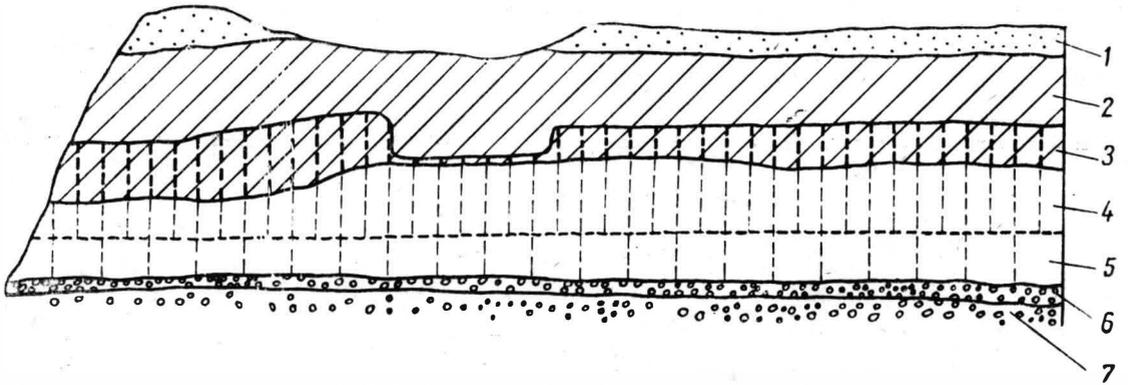


Fig. 3. — Profil ouest de la section B 1 de Schela Cladovei. 1, Humus (XVII^e—XIX^e siècles); 2, terre brunecaire (Criș); 3, terre jaune-brunâtre (Criș); 4, poussière jaune foncée (épipaléolithique I); 5, poussière jaune claire (épipaléolithique II); 6, cailloux boueux; 7, gravier.

culturelle Criș et d'une autre hallstattiennne, mais les eaux ont fini par les faire disparaître; il n'en reste des traces que dans les fosses (fig. 4).

Răzvrata — L'emplacement de la station se trouve à l'est de la confluence du ruisseau Mraconia, à l'intérieur du périmètre de l'ancienne commune Ogradena (dép. de Mehedinți). Les fouilles effectuées en 1967—1968 ont mis au jour un habitat superposant une couche

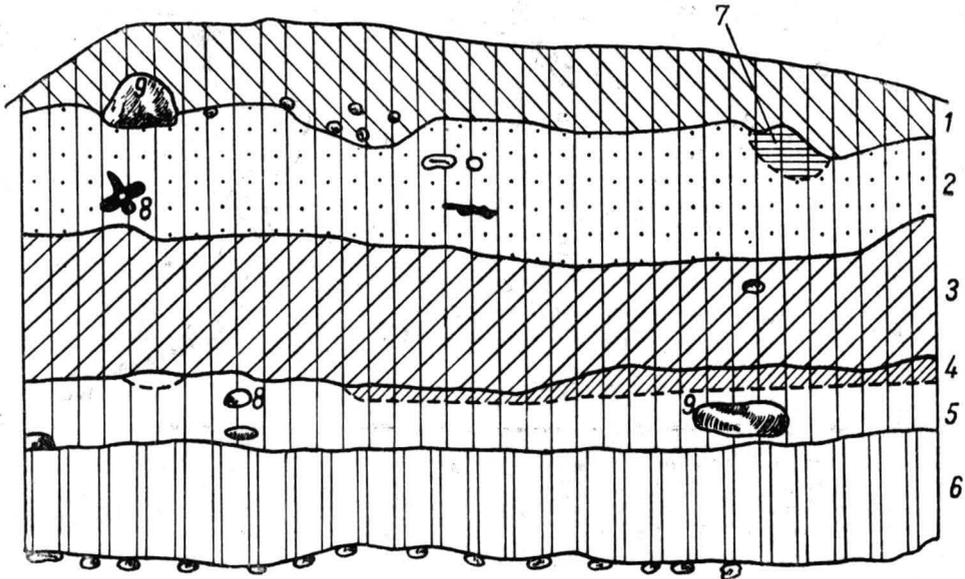


Fig. 4. — Profil sud du sondage 3 d'Ostrovl Banului. 1, terre brune-rouge (épipaléolithique IIIb); 2, terre jaune-grise, compacte (épipaléolithique IIIa); 3, terre jaune-grise sablonneuse (épipaléolithique II); 4, sédiment glaiseux; 5, terre jaune-claire sablonneuse (épipaléolithique I); 6, terre jaune-foncée (stérile); 7, tâche verte; 8, os; 9, pierre.

d'argile et composé de deux horizons. Il est recouvert de dépôts stériles du point de vue archéologique. L'habitat s'étendait vers le sud dans une zone submergée (fig. 5).

Icoana — Le site est placé dans la zone dite « Cazanele mici » à quelques centaines de mètres en aval de Răzvrata, toujours à l'intérieur du périmètre de la commune Ogradena (dép. de Mehedinți). Il s'agit d'un emplacement étroit, au pied de l'escarpement Ciucarul

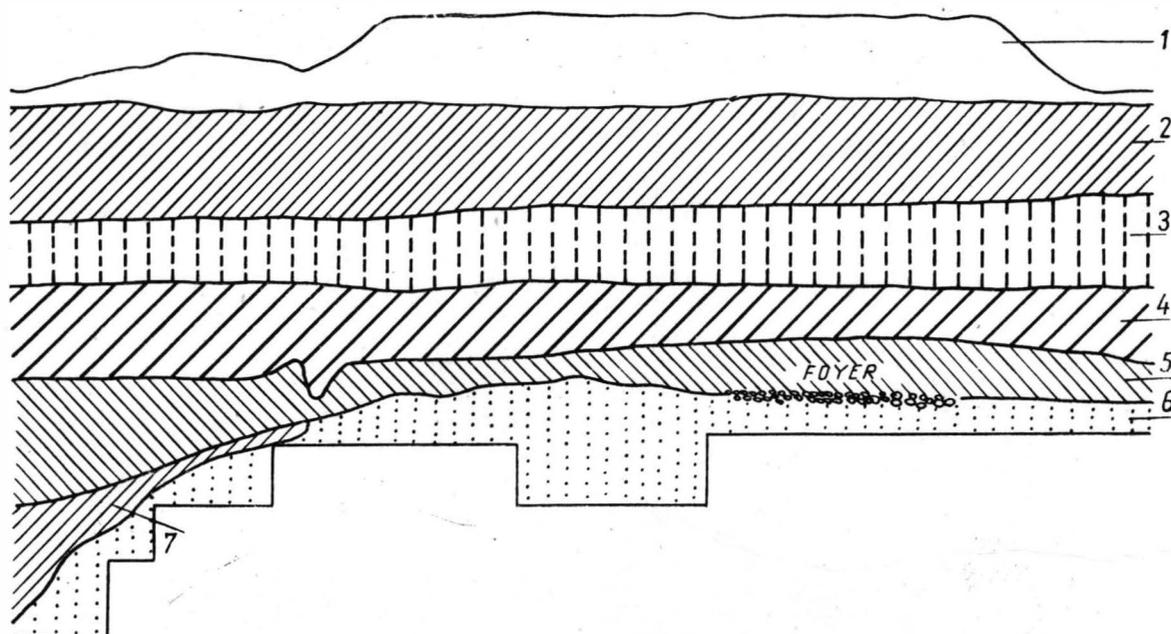


Fig. 5. — Profil sud-est de la section I de Răzvrata. 1, sable alluvionnaire; 2, humus brun-noirâtre; 3, terre jaune-brune; 4, terre noire tirant sur le brun; 5, terre jaune-grise (épipaléolithique II); 6, terre jaune sablonneuse (épipaléolithique I); 7, terre brune-jaunâtre.

Mic, à proximité d'une ancienne grotte ou abri éboulé. L'habitat de type Schela Cladovei a été fouillé en 1967—1969; il superpose la couche fluviatile qui couvre le gravier. Là encore nous avons affaire à deux horizons, l'horizon inférieur comptant deux sous-niveaux. Au-dessus,

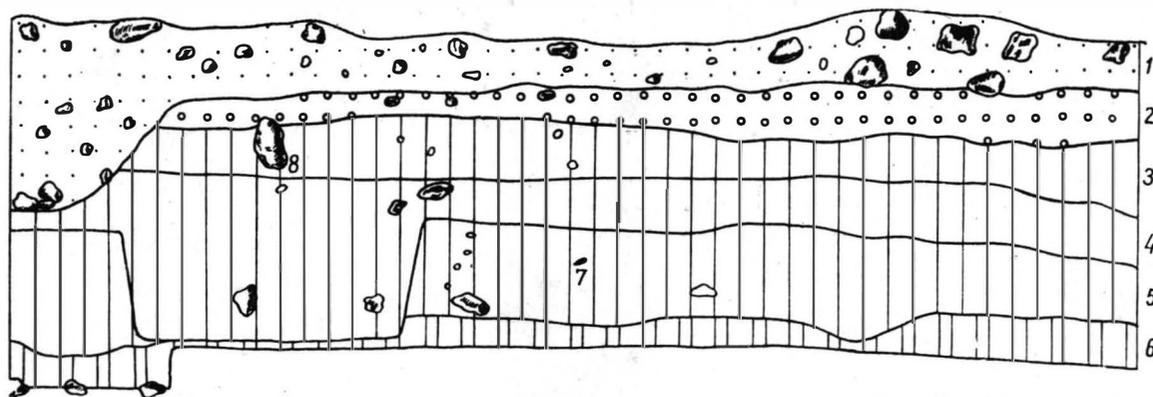


Fig. 6. — Profil ouest de la section II d'Icoana. 1, éboulement récent; 2, terre brune-claire (Criș); 3, terre noire-grisâtre (épipaléolithique); 4, terre jaune (stérile); 5, terre grise tirant sur le brun (épipaléolithique); 6, terre grise tirant sur le brun (épipaléolithique); 7, outil en corne; 8, pierre.

la couche culturelle Criș n'a résisté à l'action des eaux que dans la partie la plus élevée du rivage. En surface, on a récolté des fragments de poterie féodale⁵ (fig. 6).

⁵ La route passe sur le côté de la station regardant vers la montagne.

Veterani-terasă — En face de la grotte Veterani, au pied de l'escarpement Ciucarul Mare, on a dégagé l'habitat épipaléolithique de Veterani, situé sur un petit cône de déjection du ruisseau — aujourd'hui fossile — qui prenait source dans la grotte. Au point de vue administratif, l'endroit fait partie du territoire du village Dubova de la commune Plavișevița (dép. de Mehedinți). Les fouilles remontent à 1969. L'habitat le plus ancien mis au jour appartient à la phase initiale de la culture Schela Cladovei. Il superpose par endroits le roc qui descend jusque dans le lit du Danube. Au-dessus, après une couche stérile (faite de dépôts d'écoulement), il y a celle contenant des traces d'habitat Coțofeni—Kostolac—Sălcuța IV—Vučedol, traversée par des fosses d'époque romaine et féodale (fig. 7).

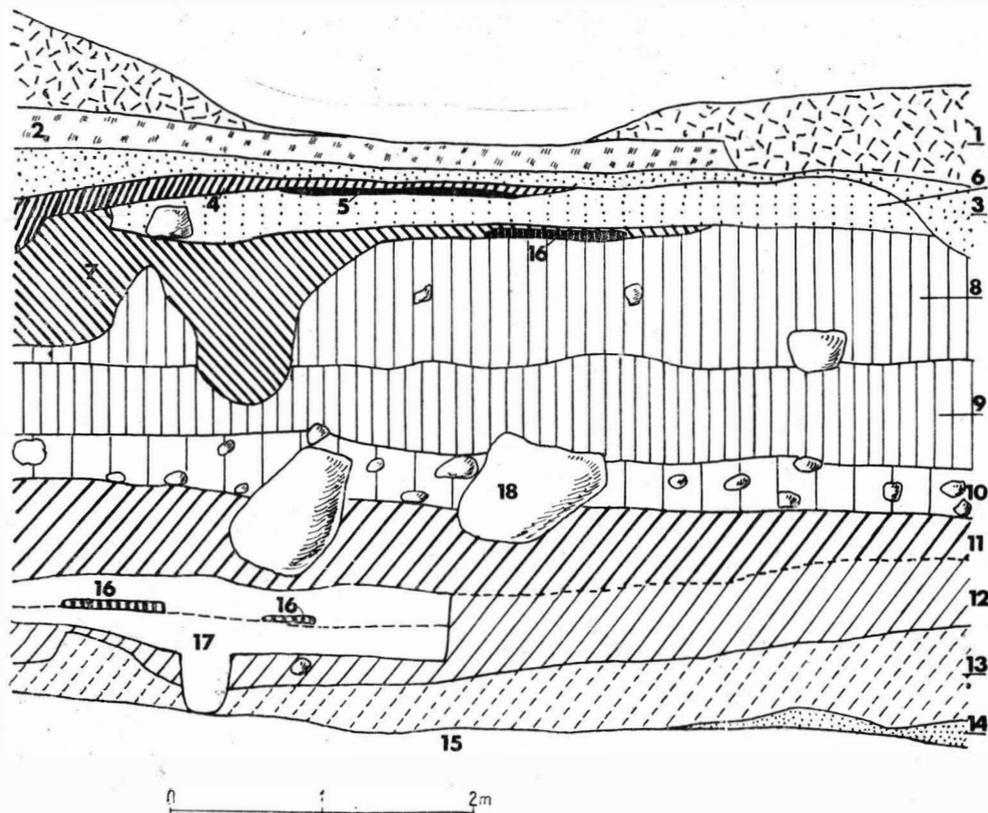


Fig. 7. — Profil nord de la section IV de Veterani-terasă. 1, décombres; 2, brulure; 3, terre jaune-sablonneuse; 4, terre grise-cendrée; 5, couche de charbon; 6, terre jaune calcinée, mêlée de décombres; 7, terre noire; 8, terre jaune-grisâtre (Coțofeni—Sălcuța IV); 9, terre jaune-stérile; 10, terre jaune comportant des rares traces épipaléolithiques; 11, terre brune-foncée; 12, terre brune-claire; 13, sédiment de sable et des cailloux; 14, sable fin; 15, roche; 16, foyer.

Alibeg — Le site est placé au pied de la colline qui se dresse en amont du ruisseau Alibeg, à l'intérieur du périmètre de la commune Pescari (dép. de Caraș-Severin). Effectuées en 1971, les fouilles ont dégagé une seule couche culturelle reposant sur des dépôts d'origine fluviatile et éolienne avec des concrétions calcaires, des couches — toujours d'origine fluviatile et éolienne — stériles au point de vue archéologique la superposant (fig. 8).

D'autres endroits susceptibles de contenir des vestiges d'habitat datés de l'époque en question ont été révélés par la prospection du terrain, mais la hausse des eaux d'accumulation a empêché toute recherche approfondie en ce sens. Plusieurs pièces attribuées d'après

leur typologie à cette culture proviennent soit de la collection Bărcăcilă de Drobeta—Turnu Severin, soit des recherches de P. Roman et des nôtres, à Ostrovul Corbului (dép. de Mehedintși). Les habitats d'Ostrovul Banului, Icoana, Răzvrata, Alibeg étant à demi-submergés, les fouilles n'ont pu aller plus loin que l'étiage ne le permettait ⁶.

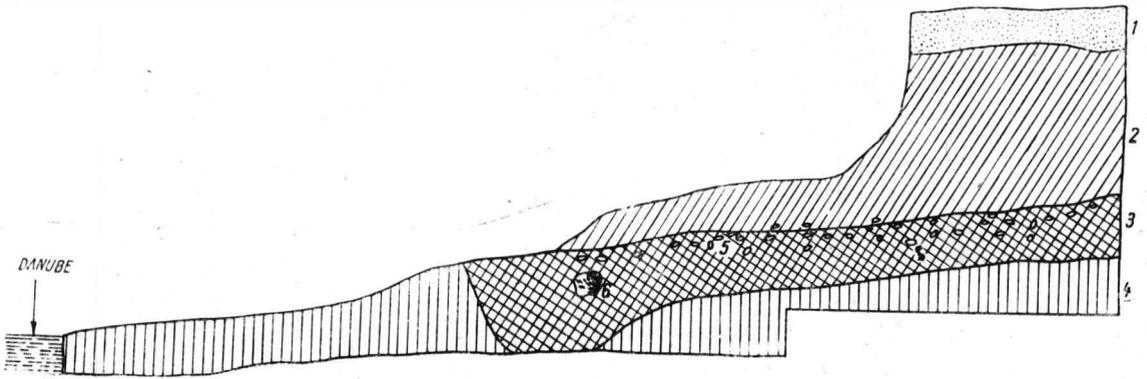


Fig. 8. — Profil nord-ouest de la section II d'Alibeg. 1, humus récent; 2, terre jaune sablonneuse (stérile); 3, terre noire-brunâtre (couche culturelle); 4, terre jaune tirant sur le brun avec des concrétions calcaires; 5, pierres décrochées; 6, bloc de pierre.

ÉLÉMENTS DE CULTURE MATÉRIELLE

Industrie du silex. La zone respective a révélé au cours des prospections plusieurs endroits qui peuvent en avoir fourni la matière première. C'est le cas des cañons sillonnant la colline Privod (comm. Pescari) : ils offrent toute la gamme imaginable depuis le silex blanc légèrement translucide jusqu'au silex noir, passant par différentes teintes de brun et de gris. À Gornea (comm. Sichievița), la colline Glinonic est abondamment couverte de blocs de silex de couleurs variées; de même à Svinița, les collines Svineaca et Vîrtop. Ces sources de matière première peuvent fournir quelques indices en ce qui concerne leur exploitation, suivant les époques et les différentes aires de diffusion.

Les déterminations du géologue Elena Țăranu-Rogge ⁷ ont établi trois catégories de silex : 1) *silex* constitués dans leur majeure partie de calcédonites et d'opales, pigmentés de quartz et de calcites; 2) *silicates* composés de calcédoine et d'opale; 3) *fragments de lave* basique siliceuse. Ces pierres pouvaient être ramassées soit sur place, soit dans le lit du Danube.

Pour ce qui est de l'habitat de Veterani-terasă, et, dans une moindre mesure, aussi celui d'Ostrovul Banului IIIa, on constate la prépondérance des ressources de Svinița. Les sources de ravitaillement en matière première des autres stations (Icoana, Răzvrata, Schela Cladovei) sont plus diverses. Enfin, les habitants de la station d'Alibeg préféraient les silex de la colline Privod.

Il y a des différences typologiques entre les produits de l'industrie de silex de chaque station. À Veterani-terasă, ce sont les pointes à bord abattu (pl. I, 1) ou celles avec un bord courbe retouché (pl. I, 2—3), les grattoirs microlithiques onguiformes à demi-circulaires sur des bouts de lames, les racloirs, les burins, les lamelles finement retouchées et les pièces écaïl-

⁶ Les stations d'Icoana, Răzvrata, Veterani-terasă et Alibeg sont submergées à l'heure actuelle par les eaux du lac d'accumulation de la Centrale hydraulique.

⁷ Nous tenons à l'en remercier ici pour l'étude des roches de cette zone attestées dans ladite station.

lées, bien que les mieux représentés soient néanmoins les grattoirs (pl. I, 8, 9, 13). Les deux niveaux d'Icoana, ainsi que les habitats de Răzvrata, Schela Cladovei et Ostrovul Banului IIIa ont livré des grattoirs, des racloirs, des burins, des lames, des pièces écaillées et, en plus, à Icoana et Schela Cladovei on a relevé aussi des micronucléus (pl. I, 17). Toutefois, par rapport au grand développement de l'industrie du quartz et des quartzites, l'outillage de silex y est très restreint. Les mêmes types se retrouvent à Alibeg, mais là le répertoire s'enrichit aussi de lames tronquées (à l'un ou aux deux bouts), de forme rectangulaire ; retenons aussi la présence d'une pointe analogue à celles propres au romanellien de la grotte Climente II, mais d'un travail plus sommaire (pl. II, 1–14).

Industrie du quartzite. Toujours d'après les déterminations d'Elena Țăranu-Rogge, la roche que nous avons appelée quartzite est en réalité un quartz avec parfois des teintes tirant sur le jaune ou sur le vert ; d'un éclat vitreux, il offre une cassure conchoïdale. C'est une matière première courante, facile à procurer sur les terrasses, dans les lits des rivières ou des torrents et mêlée au gravier du Danube. Attestée à Veterani-terasă, le plein développement de cette industrie est illustré par les habitats les plus anciens d'Icoana, Răzvrata, Schela Cladovei, Ostrovul Banului IIIa et Alibeg. Vu le clivage plutôt difficile du quartz, il est intéressant de constater l'essor de son industrie. Quant à sa typologie, retenons les racloirs, les pièces écaillées et — bien que plus rares — les nucléus atypiques (pl. I, 18, 29 ; III, 4–10). Autre trait la caractérisant : le nombre important des déchets de fabrication.

Les roches quartziques. Cette catégorie de roches englobe une gamme très large, de couleurs et de granulation diverses, de même que leur teneur en quartz. Tout comme dans les cas précédents elles étaient récoltées sur les terrasses et dans les lits des rivières ou des torrents, quand elles ne provenaient pas du gravier danubien. Elles remplaçaient le silex et leur usage se trouve attesté à Veterani-terasă (où leur industrie démarre en même temps que celle du quartzite), à Icoana (les deux niveaux), Schela Cladovei, Răzvrata, Ostrovul Banului IIIa et Alibeg (pl. I, 15, 20, 26, 31). En ce qui concerne sa typologie, notons la présence des grattoirs circulaires ou à demi-circulaires onguiformes, des racloirs, des burins et d'une quantité de pièces écaillées. On constate aussi les tailles variées de ces outils (grands, moyens, petits). Par rapport à la quantité importante d'éclats et de déchets, le nombre des pièces typiques est modeste. Pour notre part, nous pensons que les éclats dotés d'arêtes coupantes ont dû servir au cours de certaines opérations ordinaires avant d'être jetés au rebut.

Une certaine technique se détache de l'examen des produits dus à ces industries (du silex, du quartzite et des roches quartziques). Au lieu de viser à obtenir une pièce déterminée par le clivage des nucléus au plan de frappe préparé d'avance, on procédait à la taille des nucléus atypiques. Selon la forme des éclats et des lames obtenus de la sorte, un certain type d'outil était esquissé grâce à quelques retouches sommaires. Peut-être cette technique héritée du romanellien était-elle favorisée (sinon déterminée !) par l'abondance de la matière première, qui se laissait récolter presque sur place ^a.

Il reste aussi à préciser, en ce qui concerne l'industrie du quartzite et des roches quartziques, si son essor ne découlerait pas d'une tendance générale à trouver des ressources en matière première plus variées et à user d'une technique plus sommaire. Peut-être est-ce là une tendance de certaines régions européennes, ou seulement la conséquence des conditions locales et, dans ce dernier cas, la question qui se pose est de savoir si les usagers de ces industries du quartzite et des roches quartziques n'étaient pas descendus au bord du Danube

^a Nous nous sommes abstenus d'une discussion plus poussée au sujet du matériel en silex afin de ne point empiéter sur l'espace réservé à d'autres paragraphes dans l'économie de cette étude.

d'une région plus haute, où la tradition des industries respectives était déjà enracinée. Les découvertes de la grotte Climente I⁹ et celles de Băile Herculane¹⁰ confirment cette tradition, de même que quelques autres découvertes faites dans le reste du pays¹¹.

Autres catégories de roches. Le premier niveau d'Icoana a livré aussi une petite pierre polie, dont la forme rappelle le type de hache de petites dimensions, courante durant le néolithique (pl. X, 3); il s'agit d'un grès fin et de teinte verdâtre. Une autre pierre (toujours un grès) provient de l'horizon IIIb d'Ostrovul Banului. Bien polie, cette pierre est dotée sur la ligne médiane de l'une de ses faces latérales d'une bande en saillie, également polie (pl. X, 7). Deux petites haches, dont l'une fragmentaire et l'autre intacte, ont été mises au jour dans la station d'Alibeg; bien polies elles aussi, leur type (pl. II, 18, 1) est le même que celui des pièces livrées par la première couche Criș de Cuina Turcului¹²; c'est la couche néolithique la plus ancienne mise au jour dans cette zone. Toutes les stations en question ont, en outre, livré des pierres avec une surface plane; c'est sur elles qu'on aiguisait et façonnait les outils en os. Également digne d'une mention est la présence à Ostrovul Banului IIIb, Schela Cladovei II, Icoana, Răzvrața et Alibeg de ces grandes pierres dont la surface plane, légèrement concave, servait de meule à grains; nous ajouterions même qu'elles devaient aussi servir pour broyer les os et les fruits ou les noyaux trop durs. Dans le même contexte, liés à ces meules, on a trouvé (soit à proximité des foyers, soit dans la couche culturelle) des galets, avec l'une des faces ou toutes les quatre creusées de manière à tenir dans la main; ils devaient servir de pilons ou percuteurs (pl. IV, 1-8). Taillées ou non, les pierres de cette espèce étaient parfois peintes à l'ocre rouge.

Industrie du bois de cervidés. La matière première de cette industrie était assurée en tout premier lieu par la chasse; mais il faut aussi envisager la récolte des bois que les cerfs perdent périodiquement. Plusieurs types d'outils étaient exécutés en corne, d'après une technique particulière. Tout d'abord, selon le genre d'outil à confectionner, on choisissait la portion de corne nécessaire, on opérait donc une sélection du matériel. Lorsqu'on devait tailler dans l'épaisseur de la corne, un certain point était choisi, déterminé par des détails de croissance. On commençait par y pratiquer une entaille s'enfonçant jusqu'à la mi-grosseur du bois (pl. X, 6). En frappant ensuite les bords de l'entaille avec un objet massif on obtenait deux extrémités aplaties qui, par le polissage, devenaient partie active de la pièce. Si besoin, on coupait la pièce à l'autre bout. Pour les pièces ne réclamant point une grande épaisseur, on se servait de la technique du fendage et les pièces les plus minces étaient découpées dans les branches supérieures du bois de la bête. Un morceau de silex, de quartz ou de quelque autre roche dure servait, dans ce cas, de hache. Parmi les types les plus fréquents de cette sorte d'outils, notons:

1) Le *fouilleur* ou la *serfouette primitive* (pl. V. 1-9); c'est un bout détaché d'une branche de bois de cerf; pour l'obtenir du tronc même, il fallait recourir au fendage. Sa partie active est constituée par la face polie de son extrémité la plus mince. Elle peut compter parmi les outils-mère, car une fois intervenue la diversification des activités et des besoins, elle donna naissance à tous les autres types de serfouettes. Sous le rapport numérique, elle est la plus fréquente et la mieux représentée, attestée dès la première étape de la culture

⁹ V. Boroneanț, *Descoperiri gravetiene în Peștera lui Climente*, Rev. Muz. 6, 1968, p. 542.

¹⁰ Fl. Mogoșanu, *Rezultatele ultimelor săpături arheologice privind paleoliticul din Peștera Hoților de la Băile Herculane*, dans SCIV, 22, 1971, 1, p. 3-14.

¹¹ C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., *Șantierul arheologic Baia de Fier*, Materiale, 3, 1957, p. 13-27; C. S. Ni-

colăescu-Plopșor, M. Haas, Al. Păunescu, Alexandra Bolomey, *Șantierul arheologic Ohaba Ponor*, Materiale, 3, 1957, p. 41-49; Fl. Mogoșanu, *Paleoliticul superior cuartitic din Banat*, 19, 1968, 2, p. 303-311.

¹² V. Boroneanț, *La civilisation de Criș de Cuina Turcului*, Actes du VII^e Congrès international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, I, 1970, p. 407-411.

Schela Cladovei. Susceptible d'avoir des tailles très variées (depuis 4—5 cm jusqu'à 30—40 cm), certains exemplaires accusent une diminution de leur taille due à l'usure. Parfois, elle est pourvue d'un trou d'emmanchement. Quelques unes de ses formes sont très proches de la petite hache de pierre (pl. X, 5) ; vu la position de la partie active d'une telle pièce par rapport à son axe, nous sommes portés à penser que les exemplaires de pierre ne faisaient que reproduire ceux confectionnés dans des bois de cerf (pl. II, 19).

2) La *serfouette* avec le trou d'emmanchement latéral (pl. VI, 3) était confectionnée juste au nœud de bifurcation là où la corne est plus épaisse et sa résistance plus grande. C'est là aussi que se plaçait justement le trou latéral d'emmanchement. On constate, chez les outils de la dernière étape d'Alibeg, que le trou est perpendiculaire sur l'axe de bifurcation (pl. VI, 2), sans qu'il perfore toutefois la pièce ; celle-ci était maniée soit directement, soit à l'aide d'un manche.

3) Le *plantoir* (pl. V, 12). Il est clair qu'il dérive du fouilleur, avec l'unique différence qu'il est muni d'un éperon ou d'une épaule qui sert à mieux le caler dans la paume.

4) Le *soc* (pl. VI, 4—5). On découpait la corne à une certaine hauteur au-dessus d'un nœud de bifurcation, ménageant de la sorte une jambette. Puis, la surface de la coupure, près du nœud, était frappée jusqu'à obtenir un biais qui, une fois bien poli, devenait la partie active de la pièce et le versoir. Sur un côté de la jambette étaient pratiqués les trous d'emmanchement (un ou deux, selon le cas). La pièce se maniait soit en tirant, soit en poussant.

Un trait vraiment caractéristique de la culture Schela Cladovei consiste dans la manière dont sont réalisés ces trous d'emmanchement. Toujours de forme circulaire, un tel trou était pratiqué à l'aide d'un outil de silex. La surface de quelque pierre plate servait au polissage de la partie active de la pièce à exécuter. A Icoana et Alibeg, les fouilles ont mis au jour de véritables dépôts de bois de cerf. Des poignards, des poinçons et des objets de destination magico-artistique étaient confectionnés dans ce matériel.

L'industrie des défenses de sanglier constitue un autre trait particulier de cette culture. Les défenses subissaient une opération préliminaire ; le fendage ; les éclats ainsi obtenus étaient transformés en outils de la famille des racloirs-couteaux, petits ciseaux (burins), poinçons ou autres formes dont l'usage est difficile à préciser (pl. VII). Nous pensons pour notre part que les outils confectionnés dans des défenses de sanglier ont souvent remplacé ceux de silex.

Les défenses de sanglier servaient aussi à la confection de certains objets de parure de la catégorie des pendentifs. Elles s'obtenaient par la chasse ou en les prélevant sur les bêtes mortes dans la forêt (tuées de manière accidentelle ou mortes de mort naturelle).

L'os compte également parmi les matières premières de ces temps ; il servait à la confection de divers objets (outils ou armes) : poinçons, spatules, poignards, sagaies ; selon la forme de leur base, ces dernières sont de plusieurs espèces, avec un, deux ou quatre côtés de biais (pl. IV, 1—3 ; VIII). Quelques perles en os ont été mises au jour à Alibeg. Parfois ces objets d'os sont ornés de motifs géométriques.

Les ossements. Outre sa fonction de matière première, l'os présente de l'importance aussi en tant que témoignage des êtres vivants jadis. Chacune des stations considérées a fourni de tels vestiges en quantité ; bon nombre des bêtes de la forêt y sont représentées : sangliers, cerfs, biches, canidés, castors, martres, loutres, chèvres noires, chats sauvages, blaireaux, ours, lièvres, aurochs, lynx. Les hommes les recherchaient pour leurs peaux et leurs fourrures, leurs cornes et leurs défenses, leur chair, leur graisse, leurs tendons, etc.

En procédant à l'étude des restes d'ossements trouvés à Icoana, Alexandra Bolomey¹³ distingue — suivant un critère quantitatif — les catégories suivantes : 1) bêtes constituant le *gibier fortuit*, englobant les bêtes de proie à fourrure (martres, chats sauvages, blaireaux, loups, ours, loutres, lynx), auxquelles s'ajoutent le lièvre, le castor, la chèvre noire, l'aurochs ou bison ; 2) celles *tuées constamment à large échelle*, catégorie dans laquelle se rangent les cervidés (cerfs, daims, etc.) ; „constamment” en l'occurrence se traduit par „au courant de toute l'année”, sans qu'on puisse préciser toutefois si ces bêtes étaient tuées pendant une certaine saison seulement ou à n'importe quel moment de l'année sans tenir compte des divisions saisonnières, 3) bêtes *tuées de façon sélective*, catégorie englobant les suidés ; (notons la presque égalité de taux entre la deuxième et la troisième catégorie : 31,1 % cervidés pour 31 % suidés) ; 4) la quatrième catégorie est celle d'un cas à part : les chiens, qui appartiennent à *un autre chapitre des relations de l'homme avec les bêtes*.

Les conclusions du spécialiste sont teintées, comme on le voit, d'une prudence pleinement justifiée. Vu l'époque envisagée, on peut sans doute accepter l'idée d'une tentative de l'homme dans le sens de l'appivoisement des bêtes. Toutefois, à un moment où le patrimoine de la nature et celui de l'humanité commencent à peine se départager, il ne saurait être question d'accorder à de telles relations le sens qu'elles devaient revêtir plus tard.

Considérées sous cet angle, voyons ce que les catégories susmentionnées peuvent donner. Naturellement, la première n'entrera pas dans une telle discussion. Pour ce qui est de la deuxième — celle des cervidés —, il y a deux possibilités, sans que l'une exclue l'autre, à savoir : ces bêtes ont pu faire d'une part l'objet d'une chasse organisée en vue de se procurer leurs dépouilles (peau, chair, cornes) ; d'autre part, certains rapports ont pu s'établir entre l'homme et les bêtes susceptibles de permettre au premier de les sacrifier à ses besoins en lui économisant l'effort réclamé par toute chasse au sens propre du terme. Autrement dit, la seconde possibilité envisagée serait celle de *l'appivoisement de la bête dans son milieu* par des procédés de nos jours encore en usage. Enfin, on pourrait considérer aussi une troisième hypothèse, mais plus difficile à admettre : celle de la domestication faite pour assurer à l'homme la viande, la peau, le lait, etc.

De toute façon, les deux premières possibilités n'ont rien d'innacceptable et ceci d'autant plus que chasse et appivoisement pouvaient se pratiquer fort bien en même temps. Encore plus claire nous semble pour notre part la situation des suidés, car leur mise à mort sélective suppose déjà un certain degré de maîtrise de l'homme sur la bête. (Plus catégoriques même, quelques spécialistes acceptent pour cette époque la possibilité de leur domestication). En ce qui nous concerne, nous pensons en étudiant ces rapports de l'homme avec les bêtes qu'il peut s'agir d'un *appivoisement dans leur milieu* doublé d'une tentative de rapprocher les bêtes de l'habitation humaine, donc d'*appivoisement en „milieu humain”*, du moins pour certaines espèces. Autrement dit, ce serait là un début de domestication¹⁴. Les deux types d'appivoisement n'écartent pas la chasse, qui dans certains cas visait à protéger les espèces plus ou moins appivoisées. En ce qui concerne la dernière catégorie, celle des canidés, la séparation du chien de son cousin le loup inaugure sa domesticité,

¹³ Voir l'article de Al. Bolomey, dans ce même volume, p. 41—52 ; idem, *The present stage of the Knowledge on the Exploitation of Mammals during the Epipaleolithic and the Earliest Neolithic on the Territory of Romania*, exposé donné au Congrès des Musées d'agriculture, avril 1971, Budapest.

¹⁴ De nos jours encore, dans les marais du Danube

on pratique une sorte d'élevage en milieu naturel. Cette sorte d'élevage était encore pratiqué au début de notre siècle dans le massif de Zărand aussi, en même temps que l'élevage domestique. À l'heure actuelle, le même système continue d'être appliqué dans la zone à l'élevage des chèvres.

telle qu'on la constate de nos jours encore chez certaines tribus primitives : le chien, ami de l'homme et, peut être, son auxiliaire à la chasse.

Les ossements de poisson. Ils abondent dans toutes les stations, mais il est impossible d'y établir toute relation quantitative, car seuls les restes des grands poissons se sont conservés ou bien, par endroits, la masse des petits os était telle qu'elle a fini par s'agglutiner en un bloc calcaire compact retenant dans son ensemble toutes sortes de vestiges disparates. Nous ne disposons donc pas d'une étude les concernant. Toutefois, les déterminations effectuées à Ostrovul Banului par T. Nalbant¹⁵ ont retenu les espèces suivantes : *Acipense ruthenus* Linnaeus, *Huso huso* (Linnaeus?), *Leucicus cephalus* (Linnaeus), *Abramis broma* (Linnaeus), *Cyprinus carpio* (Linnaeus), *Silurus glanis* Linnaeus, *Stizostedion lucioperca* Linnaeus, etc., qui vivent encore de nos jours dans les eaux du Danube.

Les vestiges récoltés dans les diverses couches archéologiques des stations envisagées comportent aussi un certain nombre de valves et coquillages, carapaces de tortue et escargots.

Les coprolithes. Plusieurs coprolithes ont été mis au jour dans la couche épipaléolithique d'Icoana. Vu la présence dans leur composition de restes non digérés d'ossements d'animaux et de poissons, il s'ensuit qu'ils ne peuvent provenir que d'un carnivore ou d'un omnivore, et, en procédant par l'élimination des espèces connues, il nous reste le chien comme seul susceptible d'en être l'auteur. De cette manière, les coprolithes fourniraient un nouveau argument en faveur de la domestication du chien.

L'analyse pollinique de M. Cîrciumaru a décelé un riche contenu de pollen dans ces coprolithes. Les taux les plus élevés d'Icoana, section IV, sont donnés par les herbes, dont les valeurs diminuent partant de la base vers la surface du sol, alors que les valeurs des arbres montent¹⁶. Ces résultats laissent à supposer un climat de sylvo-steppe, mais il convient de retenir la remarque de M. Cîrciumaru qui attire l'attention sur le fait que les taux des plantes herbacées peuvent également subir l'influence des conditions particulières qui président à la collecte et à la conservation du pollen dans les coprolithes.

Cette analyse a souligné la présence des graminées dont les grains de pollen accusent des dimensions de plus en plus importantes, au fur et à mesure qu'on approche de la surface du sol. On a pu constater des grains de pollen de type *Cerealia*, en évolution, ainsi que d'un certain nombre, plutôt réduit, de *Cerealia* proprement-dites. Intéressant pour notre étude s'avère le fait que les taux des graminées de type *Cerealia* augmentent en même temps que les dépôts, alors que ceux des grains de pollen de faibles dimensions sont plus rares. La conclusion de notre spécialiste est qu'à Icoana les graminées sont présentes, illustrées dans les niveaux inférieurs par un type primitif, alors que dans la partie supérieure de la couche culturelle sont également attestées les graminées de type *Cerealia* proprement-dit.

Retenons que nous sommes dans une période de « climat optimal » de chaleur et humidité post-glaciaire. Pour notre part, nous estimons que dans cette région de l'Europe ladite période climatique a dû commencer plus tôt et durer plus longtemps. Par contre, nous sommes encore dans le domaine des incertitudes en ce qui concerne le caractère de sylvo-steppe de cette zone, suggéré par les valeurs des plantes herbacées. Une confrontation avec les données fournies par une analyse du sédiment même s'imposerait. Très importante pour ce qui est du processus d'anthropogénèse reste la présence des spectres évolutifs des graminées de type *Cerealia*, en train de devenir des *Cerealia* véritables.

¹⁵ Nous tenons à en remercier ici encore pour le précieux concours qu'il nous a donné.

¹⁶ Voir dans ce même numéro, l'article de M. Cîrciumaru, dans ce même volume, p. 53-60.

Les habitations. Le deuxième horizon de la couche épipaléolithique de Veterani-terasă a livré le contour d'une habitation appartenant au type fond de cabane, malheureusement en partie dérangé par l'action des eaux. Sa forme s'inscrivait dans un ovale. À l'intérieur on a pu constater deux niveaux. On constate au fond de la fosse deux trous destinés à contenir des pieux, peut-être les pieux centraux qui supportaient la toiture. De rares traces de brûlure et de cendre ont été constatées sur le sol du premier niveau de l'habitation, alors que les taches de brûlure et de cendre sont plus visibles et de forme circulaire irrégulière dans le deuxième niveau (fig. 7). Le premier horizon d'Icoana (fig. 8) ainsi que celui de Răzvrata attestent le même genre d'habitation humaine, sans qu'on ait pu localiser les trous des pieux. Chaque fois le sol est tacheté de brûlures et de cendre en couches plus ou moins épaisses.

Mentionnons qu'à Icoana, dans l'horizon Ib, on a mis au jour un type de foyer circulaire composé de quelques blocs en calcaire local de forme irrégulière et disposés en cercle, entourés de quelques faibles traces de cendre. Le deuxième niveau de Răzvrata a livré lui aussi un foyer. Cette fois il s'agit d'un foyer de forme ovale, pavé de galets et de cailloux en calcaire local (fig. 5). En raison du sol sableux nous n'avons pas été à même de constater si ledit foyer était placé dans une fosse ou non. Mais rappelons qu'à Schela Cladovei, dans une phase précédant celle des foyers bordés de pierre, on a dégagé un foyer de ce même type au pavement réalisé uniquement avec des galets; là non plus on n'a pas remarqué la trace d'une fosse destinée à l'emplacement du foyer. Le deuxième niveau de Schela Cladovei, l'habitat d'Ostrovul Banului, ainsi que le deuxième niveau d'Icoana sont illustrés par des foyers de forme carrée ou rectangulaire, avec une bordure de pierre. Ces foyers sont placés dans des concavités peu profondes, dont on ne saurait préciser l'origine: accident fortuit du sol ou trou creusé par la main de l'homme? Leur bordure était faite d'une sorte de dalles, en réalité des morceaux de roche exfoliée posés sur le chant, quand elle ne consistait pas en un mélange de tels morceaux de roche exfoliée et de galets plats. Là où le feu brûlait, les traces de brûlure sont plus accusées que dans le reste du foyer et elles s'accompagnent d'une couche épaisse de cendre (Fig. 9). Un lit de terre qui semble avoir été tassée avec soin constituait le plancher et, à Ostrovul Banului, ce pavage en terre battue reposait à son tour, à ce qu'il paraît, sur une couche de sable consolidée avec de la glaise. Toujours à Ostrovul Banului, un autre foyer était couvert en partie d'un grand morceau de roche exfoliée; son rôle était peut-être de protéger les flammes, voire de permettre le maintien au chaud de la nourriture. À l'intérieur de l'habitation, près du foyer, une grande pierre servait de meule à broyer les graines et les os; un galet ovale à ses côtés faisait office de pilon. On constate aussi, dans cette habitation d'Ostrovul Banului, la présence de deux trous laissés par les poutres du toit (Fig. 9). Les restes alimentaires, de même que les déchets des diverses industries de l'homme et les cendres du foyer étaient jetés dans le proche voisinage de l'habitation, sinon accumulés à l'intérieur même. Ceci confère à l'habitat un caractère d'agglomération humaine bien que les habitations y soient assez éloignées les unes des autres. Très probablement, ces foyers ne trouvaient emploi que par mauvais temps ou l'hiver; un témoignage en ce sens est apporté par la présence des petits foyers à ciel ouvert, dépourvus de bordure mais disposant parfois d'un morceau de roche exfoliée destiné à protéger les flammes des courants d'air. Ils sont de forme circulaire irrégulière.

Le même type de foyer à bordure de pierre a été mis au jour à Alibeg, mais il diffère quand même des autres par deux détails d'ordre technique: la bordure est bâtie avec des pierres qui semblent avoir été façonnées auparavant et l'âtre se présente de beaucoup mieux

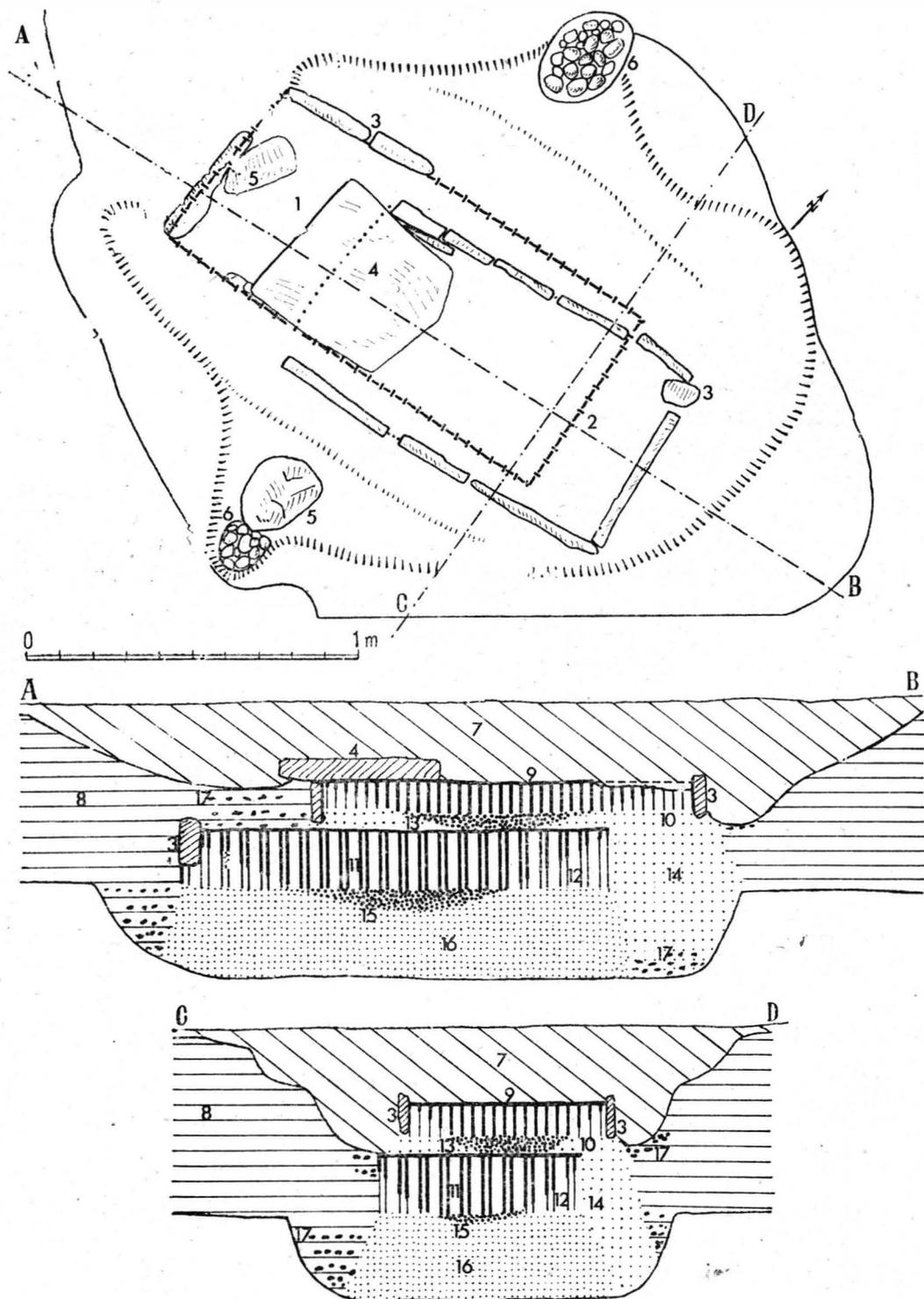


Fig. 9. — Plan détaillé des foyers 1 et 1 a d'Ostrovul Banului, avec le contour de l'habitation (réduction de 1/2). 1, foyer 1; 2, foyer 1a; 3, bordure; 4, roche exfoliée; 5, pierre; 6, fosse; 7, contenu de la fosse; 8, couche culturelle; 9, partie oxydée du foyer 1a; 10, partie non-oxydée du foyer 1a; 11, partie oxydée du foyer 1; 12, partie oxydée du foyer 1; 13, lit de sable oxydée du foyer 1a; 14, lit de sable non-oxydée du foyer 1a; 15, lit de sable oxydée du foyer 1; 16, lit de sable non-oxydée du foyer 1; 17, charbons.

consolidé que dans les cas précédents ; il offre des traces de vitrification et d'une sorte de ravalement. Là aussi, les fouilles ont dégagé des foyers à ciel ouvert, en plus de ceux placés à l'intérieur des habitations, qui étaient fréquemment reconstruits à la même place (Fig. 9).

Périodisation. La périodisation de la culture Schela Cladovei procède des données fournies par sa structure matérielle et des modifications que cette-dernière a subies.

I^{ère} Étape. L'étape la plus ancienne est celle découverte sur la terrasse de la grotte de Veterani, dans le voisinage immédiat de l'eau. Là, en même temps que des éléments typologiques de l'industrie du silex (pointes dont l'un des bords est courbe et retouché, burins-grattoirs) propre à la phase finale du romanellien, on a relevé des outils en corne de cervidés de l'espèce serfouette-fouilleur. C'est maintenant aussi qu'apparaissent les outils en défenses de sanglier et que se font jour les premiers essais de l'industrie du quartzite. Les habitations appartiennent au type fond de cabane, avec foyer intérieur non aménagé.

II^e Étape. Sans que le caractère général de la station change d'apparence, on constate la disparition des pointes de la série d'outils mis en circuit par l'industrie du silex ; en fait, seul le grattoir et quelques lames finement retouchées se maintiennent et la quantité de silex employé comme matière première est assez modeste. Par contre, l'industrie des quartzites se trouve en plein essor. Les pièces typiques sont peu nombreuses, représentées surtout par les racloirs et les pièces écaillées. L'industrie des roches quartziques, en plein développement, adopte quelques types propres à l'industrie du silex : grattoirs, racloirs, burins, pièces écaillées, sans pourtant que le nombre des pièces typiques augmente. Au point de vue quantitatif, c'est le moment où domine — avec les quartzites et les roches quartziques — la pierre taillée. Quant à l'industrie de la corne, elle se diversifie de manière à englober la gamme complète des outils connus à l'heure actuelle comme ayant appartenu à la culture Schela Cladovei. L'outillage confectionné dans des défenses de sanglier est lui aussi suffisamment représenté. De même que dans la première étape, les habitations sont de la catégorie „fond de cabane avec foyer intérieur non aménagé”. Cette étape est attestée à Icoana (I), Răzvrata, Schela Cladovei et Ostrovul Banului (IIIa).

III^e Étape. Les stations continuent à garder leur physionomie antérieure : les industries du silex, des quartzites et des roches quartziques, ainsi que celle des défenses de sanglier et celle de la corne sont les mêmes, que dans la deuxième étape. Mais les habitations de cette étape ont des foyers de forme rectangulaire, dotés d'une bordure de pierre. Des squelettes humains ont été mis au jour autour de ces foyers. On les trouve attestés à Icoana (II), Schela Cladovei, Răzvrata et Ostrovul Banului (IIIb).

IV^e Étape. On constate une fois de plus la continuité des caractères généraux des stations respectives. L'industrie du silex s'est enrichie d'éléments nouveaux, comme les lames doublement tronquées (de forme rectangulaire). L'industrie du quartzite et des roches quartziques est dominée par les mêmes types que dans l'étape précédente, mais l'industrie de la corne perd du terrain. D'autre part, lorsqu'il s'agit de pièces perforées, le trou d'emmanchement n'occupe plus la même position par rapport à l'axe de la pièce qu'auparavant, c'est-à-dire latéralement. L'outillage en défenses de sanglier continue à se maintenir. Tout en conservant le type de l'étape précédente, les habitations ont les foyers mieux construits. Les premières haches en pierre polie commencent à se faire jour, de même qu'une poterie primitive de type Criș—Starčevo, attestée cependant seulement à Alibeg.

Certes, une telle périodisation ne saurait avoir d'autre valeur que celle d'une hypothèse de travail — n'étant que la reproduction schématique d'un très lent processus d'évolution. Elle sera donc toujours susceptible d'amélioration, au fur et à mesure que s'accumuleront

les données complémentaires apportées par les futures fouilles des deux rives du Danube et des zones limitrophes. En effet, pour le moment, on ne dispose à l'égard de la première étape (I) et de la dernière (IV) que d'une seule découverte dans chaque cas. D'autre part, la synchronisation des différents niveaux mis au jour est loin d'être parfaite et il est difficile de préciser si les divers habitats étaient tout à fait contemporains. D'ailleurs, chaque habitat a ses propres traits spécifiques, déterminés par la micro-topographie et le microclimat matériel et spirituel de l'endroit. Des stations comme celles d'Ostrovul Banului et de Schela Cladovei, qui, à la différence des autres, ne sont pas situées dans des cañons étroits, sont un exemple et un argument en ce sens.

En essayant de délimiter ces étapes d'évolution notre propos a été d'enregistrer dans la mesure du possible autant de pas faits sur la voie du devenir historique. Le critère fondamental dont nous nous sommes servis a été celui de l'apparition de l'outillage en corne de cervidés. Un indice utile a été celui de l'abaissement des sols fluviaux de la rive danubienne, marquant les changements intervenus dans l'économie productive et le début de l'attachement de l'homme primitif à son lieu de travail, à son lopin de terre, à sa „maison”.

Pour ce qui est de la poterie, nous nous sommes bornés à des considérations strictement générales, afin d'éviter d'alourdir cette étude par trop d'amples discussions.

L'économie. L'examen des données apportées par les fouilles dans les stations de type Schela Cladovei montre que toute une catégorie de ces données portent sur la structure matérielle des agglomérations respectives. Elles reflètent donc le degré atteint par leur développement économique. Mais il y a aussi une autre catégorie de données traitant de la structure spirituelle de ces communautés humaines. Ces deux séries de données conduisent à des conclusions du plus haut intérêt quant à la dynamique de l'invention humaine, fournissant les critères nécessaires au jugement de son acheminement dans les voies de l'histoire.

Mais le problème de cette évolution ne saurait être attaqué dans le cas de la culture Schela Cladovei que partant d'une bonne connaissance des facteurs climatiques et de la géographie physique de son aire de diffusion, ainsi que des changements qu'ils ont subis. On ne saurait ignorer les détails de microtopographie, si intimement liée à l'existence physique de l'homme : le relief de l'emplacement de la station et de l'aire couverte par les diverses activités de cette humanité primitive a son importance, de même que les ressources dont l'homme disposait pour se nourrir et se procurer les matières premières nécessaires à ses industries.

C'est pourquoi il nous semble absolument indispensable d'insister un peu sur ce point. A cette époque, l'homme vivait un moment crucial de son devenir historique. L'adoucissement climatique se faisant mieux sentir après les rigueurs de la période glaciaire, l'homme se mouvait plus librement et gagnait moins durement sa nourriture. Il pouvait se bâtir un abri. Sur le plan spirituel, il commence à prendre conscience de soi, de sa place dans le monde environnant, dont il subit les contraintes mais en s'ingéniant à les surmonter. Enregistrant les phénomènes naturels, il commence à se rendre compte des possibilités qui lui sont offertes d'en profiter. Grâce à ce processus, l'esprit humain élargit peu à peu le domaine qui lui est perceptible, tout en élargissant du même coup le domaine de ses propres manifestations. Les données matérielles et les observations s'accumulent — grâce à elles des corrélations s'établissent. L'homme fait des découvertes, il invente, il crée. On constate les bonds qualitatifs faisant suite aux étapes d'accumulation.

Les limites de l'espace qui nous a été réservé dans ces pages nous obligent, malheureusement, de renoncer à approfondir autant que nous l'aurions désiré cet aspect du pro-

blème. Aussi, nous bornerons-nous à une brève évocation des activités humaines de l'époque et de quelques-unes des conclusions auxquelles leur étude nous a conduits.

La chasse. Si l'on juge d'après le nombre des pièces (silex et os) servant à la chasse, trouvées dans ces stations, il semble que cette activité a tenu un rôle important surtout pendant la première étape de leur existence. Une tendance à la reléguer au second plan au cours des étapes II et III se dégage des données fournies par la station d'Icoana, pourtant la plus riche en matériel documentaire ; c'est ce que semble indiquer l'étude des restes de bêtes sauvages, corroborée par la diminution des instruments de chasse. Il se peut aussi que cette activité ait pris de l'extension aux moments difficiles, quand les plantes et le poisson se faisaient rares (pendant l'hiver, aux époques de sécheresse ou d'inondations, etc.), pour diminuer au cours des périodes d'abondance. De toute façon, cette perte d'importance entraîne la réduction des domaines de chasse.

L'exploitation dirigée des animaux. Nous sommes enclins d'englober dans cette rubrique les deux catégories précisées par notre collègue Alexandra Bolomey, c'est-à-dire celle des bêtes tuées constamment à large échelle (apprivoisées dans leur milieu, les cervidés) et celle des bêtes tuées de façon sélective (apprivoisées dans leur milieu ou en « milieu humain » : les suidés et le chien aussi, tué pour sa chair et pour sa peau quand il ne sert pas de gardien ou d'auxiliaire de chasse).

La cueillette des plantes. À part quelques noyaux carbonisés non identifiés, les données relatives à cette activité sont assez vagues. Cependant, on ne saurait nier le fait que l'homme se nourrissait, entre autres aliments, aussi de produits végétaux : fruits, feuilles ou racines comestibles¹⁷. C'est ce qui a déterminé l'invention d'un outil tel que le fouilleur-serfouette en corne de cerf. L'évolution du climat et le développement de l'économie alimentaire devaient transformer avec le temps la cueillette en activité organisée en vue de la récolte des plantes.

La culture de certaines plantes. Une fois de plus il serait à déplorer l'absence des données directes, si la richesse des témoignages indirects ne rémédiât à cette lacune. Il y a, en effet, toute l'ample gamme des outils en corne de cerf pour justifier l'existence d'une telle activité. Leur typologie, surtout la présence de la serfouette dotée d'un trou d'emmanchement et le soc (considérés même plus tard comme l'outillage affecté par excellence à la pratique de l'agriculture à un stade déjà évolué) ne laissent pas de doute quant au moment où doit se placer — dans cette zone du moins — le début de la culture de la terre. Par conséquent, nous estimons possible pour cette époque et dans cette zone la culture de certaines plantes comestibles. D'ailleurs les analyses polliniques autorisent même des présomptions quant à un commencement de culture de certaines espèces de céréales — culture pratiquée sur des lopins de terre situés à proximité de l'habitation et sur un sol fluviatil avec un degré suffisant d'humidité.

La pêche. L'outillage nécessaire à la pêche manque dans nos stations, il y a en revanche une grande quantité de restes de poissons. La pêche pouvait se faire soit en déviant les cours d'eau, soit dans les marais, à la main, en troublant les eaux. Des outils de hasard ou spécialisés pouvaient fort bien servir aux mêmes fins, surtout quand il s'agissait de prendre le poisson dans les remous et les tourbillons du Danube. Une telle pêche réclamait sans doute la nasse d'osier ou le filet en fibres végétales ou animales. Le poisson une fois pris, le couteau

¹⁷ Voir Broidwood, C. A. Reed, *The Achievement and early Consequences of good Production. A consideration of the archeological and natural historical evidence.* Cold Spring Harbor Symposium on quantitative Biology,

1957, p. 19—31 ; Louis-René Nougier, *Géographie humaine préhistorique*, Paris, 1959, Gallimard ; I. G. D. Clark, *L'Europe Préhistorique*, Paris, 1955, Payot.

en défenses de sanglier trouvait une application immédiate, car il fallait lui enlever les écailles et le dépecer.

Les commencements de l'économie domestique. C'est de cette économie domestique que tiennent toutes les industries de la culture Schela Cladovei: silex, quartzite, roches quartziques, os, corne, défenses de sanglier. De la même essence sont la construction et l'entretien des foyers et des habitations, la préparation et le tressage des fibres végétales et animales, le broyage des graines, l'entretien du feu, le travail de la pierre taillée et polie. À cette longue liste s'ajoute, au cours de la dernière étape, la confection de la poterie.

Toute cette culture évolue sous le signe du neuf, de l'innovation, de l'invention — c'est ce que nous avons essayé de souligner en procédant à l'analyse et aux comparaisons typologiques et fonctionnelles. Car c'est la dialectique du confrontation technique-fonctionnel qui donne la dynamique de l'invention, le coefficient novateur de l'époque. Elargies au point de couvrir de grands espaces, cette analyse et ces comparaisons offrent l'indice d'originalité de toute une zone. Or, l'élément dynamique de la culture Schela Cladovei se reflète dans les quelques pas effectués dans la voie du progrès par l'humanité de son époque. Quelques pas, dont l'exploitation dirigée des animaux, qui marque le commencement des activités qui conduiront plus tard au concept de „domestication”: domestication des animaux et domestication des plantes. Par des acquis successifs, cette dernière aboutira à l'agriculture, à la base de laquelle se place le travail organisé en vue de s'assurer ses fruits à un certain moment qui, sans être immédiat, était déjà connu. C'est une question de jugement qui marque le moment de l'émancipation de l'économie de sous la tutelle de l'instinct et l'aube de son entrée sous le contrôle de la raison, processus dont l'éclosion et la diffusion devaient s'opérer lentement.

Les éléments du patrimoine spirituel. Les objets d'art. Toute une série d'objets en corne, os ou défenses de sanglier trouvés dans les stations de la culture Schela Cladovei sont ornés de motifs géométriques (pl. XI; XII; XIII). Le répertoire des motifs ornementaux trouve un champ de développement sur les outils, les armes ou certaines pièces dont il est difficile de préciser la fonction dans le processus de production et qui semblent devoir être plutôt attribuées au domaine magico-religieux (pl. XI, 3, 6). A ce même domaine magico-religieux s'attache sans doute aussi l'application du motif ornemental sur la partie active d'un outil (pl. XI, 4; XIII, 7, 8). Les motifs se composent de bandes simples ou hachurées, de triangles également simples ou hachurés, de réseaux (un filet en losanges), de cercles, de zigzags. Il convient de constater le développement dans la culture Schela Cladovei des modèles décoratifs esquissés dès la deuxième couche romanellienne de Cuina Turcului. Mais ces vieux motifs sont à présent combinés autrement, la nouvelle culture faisant preuve d'un point de vue personnel en ce qui concerne l'économie de la distribution des motifs dans le champ de décoration de chaque pièce¹⁸. Les éléments du décor se combinent entre eux de différentes manières. Sur une spatule de Veterani-terasă, la bande hachurée s'accorde très bien avec le motif triangulaire à hachures (pl. XII, 1); à Icoana, la bande simple ou à hachures compose un motif en „X”, réalisé par le croisement de deux bandes (pl. XIII, 2); un fragment de pièce en provenance de Schela Cladovei montre la même bande combinée avec un motif à hachures (en réseau) et des faisceaux de lignes; une pièce votive d'Icoana est ornée du motif en zigzag et de sa variante: la ligne ondulée, s'achevant en cercle et combinée avec l'encoche très fine (pl. XI, 6). Cette dernière pièce et deux autres encore,

¹⁸ V. BoroneaŢ, *Noi date despre cele mai vechi manifiestări de artă plastică pe teritoriul României*, Studii și

cercetări de Istoria Artei, 19, 1972, 1, p. 19, 115

un peu plus grandes, découvertes elles aussi à Icoana (pl. XI, 3) accusent une forme qui nous incite à les encadrer dans la catégorie de celles que A. Leroy-Gourhan considère comme reproduisant la silhouette d'un poisson¹⁹.

On constate même des essais d'une distribution du champ ornemental en registres, tel ce poignard fragmentaire d'Icoana dont le champ couvert de zigzags hachurés (variante du motif angulaire) et de traits incisés est séparé en deux registres par une bande hachurée horizontale ; un motif à réseau (des losanges obtenus par l'entrecroisement de plusieurs traits incisés) disposé sur l'arête achève l'exposition décorative de la pièce (pl. XII, 4). Sur certaines pièces, l'ornement ne comporte que quelques traits superficiels ou incisés profondément. Leur sobriété ornementale peut s'expliquer par le fait que même un motif aussi dépouillé pouvait satisfaire au goût du beau, ou bien par quelque raison extérieure qui aura empêché l'artisan de mener son œuvre jusqu'au bout (pl. XIII, 1). D'un caractère particulier s'avère une pièce d'Ostrovul Banului, dont la forme s'apparente à la serfouette perforée : presque plate d'un côté, on constate de l'autre côté, près de la pointe, la présence d'un large sillon (pl. X, 2).

Notons que vers la fin de la deuxième étape et au cours de la troisième, l'incision ornementale s'affine et devient moins profonde, parfois même à peine perceptible à l'œil nu (pl. XIII, 5). L'encoche est une invention de la deuxième étape, pendant laquelle on l'exécutait plus superficiellement (pl. XI, 3, 6), alors qu'elle gagne en profondeur dans l'étape suivante (pl. VII ; X, 4 ; XIII, 8). C'est à ce moment-là que même l'outil par excellence nécessaire dans le processus de production de l'époque, la serfouette, s'orne de motifs décoratifs.

Les objets de parure. Cette catégorie d'objets est bien illustrée elle aussi par les documents archéologiques. Par exemple le voisinage d'une habitation d'Ostrovul Banului a livré un collier en coquilles d'escargots de l'espèce *Cyclope neritea*, l'apex de chaque coquille a été tranché (coutume rituelle?) et elles ont été enfilées par couples, disposées dos à dos (pl. IV, 9). Des espèces de *Dentalium* employées comme pendentifs ont été également mises au jour. Mentionnons aussi un fragment en corne de cervidés qui semble provenir d'une rondelle ornementale (pl. XI, 2), ainsi que d'autres rondelles à large perforation confectionnées en défenses de sanglier (pl. XIII, 6). On a trouvé en outre des dents de lait provenant de cervidés ; elles sont déjà perforées ou bien réunies en vue justement d'être perforées. La station d'Alibeg a livré, de son côté, deux perles découpées dans un os (pl. XIII, 4).

Nous estimons aussi que les pièces d'art perforées ont dû être portées soit comme parures, soit pour les propriétés magiques qu'on leur attribuait (pl. XI, 3, 6 ; XIII, 3).

Enfin, nous rangerons dans la catégorie des objets de parure les galets peints (entièrement ou en partie) à l'ocre rouge, ainsi que les pièces en silex ou quartzite peintes de la même façon. A part ses fonctions funéraires rituelles, l'ocre devait certainement servir au tatouage, ainsi que dans certaines circonstances domestiques. Autrement, on ne saurait expliquer la quantité importante d'ocre accumulé dans toutes les stations déjà explorées. Pour colorer les objets on usait aussi du graphite connu dans cette zone dès le romanellien²⁰.

Les rites funéraires. La couche respective de la station éponyme, ainsi que celle d'Icoana contenaient un nombre de squelettes d'adultes et d'enfants dépassant la vingtaine, entièrement ou seulement en partie conservés. Ils reposent dans la plupart des cas allongés sur le dos, les mains repliées sur l'abdomen ou la poitrine ou bien avec une main ou toutes

¹⁹ A. Leroy-Gourhan, *La spatule aux poissons de la Grotte du Coucoulu à Calviac - (Dordogne)*, dans *Galia Préhistoire*, 14, 1971, 2, p. 253, 259.

²⁰ Al. Păunescu, *Epipaleoliticul de la Cuina Turcului - Dubova*, dans *SCIV*, 21, 1970, 1, p. 17. On a mis aussi au jour dans la Grotte Climente II une couche romanellienne.

les deux parallèles au corps (pl. II, 20,21). On a également mis au jours des squelettes en position à demi ou nettement accroupis et même, dans une tombe double, deux squelettes embrassés. L'absence du mobilier funéraire autant que la minceur de la couche culturelle empêchent les précisions relatives à leur appartenance à un horizon déterminé. Notons cependant que l'enterrement le plus récent montre un squelette à demi accroupi, dont les os encore conservés sont calcinés. Les fosses sont creusées sur les dimensions du défunt (pl. II 20, 21). L'horizon II d'Icoana a livré de squelettes allongés sur le dos dans des fosses appartenant au même type; là, on a trouvé aussi un crâne isolé.

Il semble que la position des squelettes dans les fosses soit liée plutôt à l'emplacement de l'habitation et à des considérations d'ordre magico-religieux, que déterminée par des raisons d'ordre astronomique. Cinq sagaies ont été découvertes sur un squelette de Schela Cladovei et un autre squelette, celui-ci dégagé à Icoana, portait sur lui un outil confectionné dans une défense de sanglier. Enfin, plusieurs squelettes ont près d'eux de petits fragments d'ocre rouge ou jaune, alors que d'autres dépouilles sont semées dans la région de leur tête et de leur poitrine d'ocre rouge ou jaune. Le soin avec lequel on procédait à ces enterrements pourrait s'interpréter comme les indices d'un commencement du culte des morts, lié à l'habitation.

Pratiquée sur huit squelettes de Schela Cladovei, l'étude anthropologique révèle des caractères métriques et morphologiques propres à certaines formes orientales du type Cro-magnon²¹.

En réservant tout un paragraphe particulier aux données concernant le patrimoine spirituel de ces collectivités, notre intention était de mieux souligner que la dynamique du développement de l'outillage a connu un rythme plus vif que celle des éléments de la superstructure, autrement dit l'ingéniosité manifestée sur le plan pratique a pris le pas sur l'expression spirituelle. En effet, alors que des séries complètes d'outils sont nées et ont disparu périodiquement, que des époques historiques se sont succédées, les changements du patrimoine spirituel ont été à peu près insensibles, le rythme de son évolution obéissant à d'autres lois. Si dans le premier cas la succession des périodes est étroitement liée aux modifications des activités productives, celles-ci n'exercent leur influence qu'à la longue dans le deuxième cas. On constatera par exemple, dans le domaine artistique, que les canons d'une conception décorative une fois établis dans le milieu romanellien de Cuina Turcului continuent à être respectés dans la culture Schela Cladovei, qui les passe à son tour aux cultures néolithiques usant comme véhicules des objets culturels et des outils. D'autre part, l'élargissement de la gamme des produits finit par influencer sur la sphère artistique, ainsi que l'attestent les conséquences de l'introduction de la céramique. En effet, celle-ci, avec sa plasticité particulière offre des possibilités exceptionnelles et inédites: le champ d'expression s'élargit, sa distribution en profite, de même que la syntaxe des motifs en général. De ce fait, l'ornementation des objets d'os ou en corne deviendra plus rare.

La persistance des canons déjà établis se manifeste également dans la production des objets de parure²². Dans ce domaine, les types nouveaux sont par contre introduits juste-

²¹ V. Boroneanț, Dardu Nicolăescu-Plopșor, *Découvertes épipaléolithiques dans le sud-ouest de la Roumanie*, VIII^e International Congress of Anthropological Sciences, 1968. Abstract sectional Meetings, p. 236. V. Boroneanț, *Noi date despre cele mai vechi descoperiri de artă plastică...*, p. 115.

²² Al. Păunescu, *Arta epipaleolitică de la Cuina Turcului-Dubova*, dans Rev.Muz., 6, 1969, 4, p. 342-348; idem, *Epipaleoliticul...*, p. 18-21. V. Boroneanț, *Découverte d'objets d'art épipaléolithique dans la zone des Portes de Fer du Danube*, dans Rivista di Scienze Preistoriche, 22, 1967, 2, p. 281-330.

ment par les objets confectionnés en corne de cervidés, auxquels s'ajoutent ceux en défenses de sanglier.

Le rituel funéraire reste lui aussi à peu près le même, tel que le paléolithique et le romanellien local l'ont légué²³, avec la persistance de la coutume des enterrements en position accroupie ou allongée et de l'usage de l'ocre rouge. Mais le mobilier funéraire reflète en revanche les transformations des activités économiques. Les générations de morts continuent à être enterrées dans le voisinage de la maison. Significatif nous semble le fait que l'ocre rouge n'apparaît plus que dans certaines tombes, de même que le mobilier funéraire. Faut-il interpréter ceci comme un début de hiérarchisation des individus au sein des communautés? Le problème est difficile à aborder au stade actuel des recherches. Peut-être que des découvertes futures ou l'approfondissement de l'étude englobant l'ensemble de ces manifestations pourraient l'éclairer d'un jour nouveau.

De toute façon, la somme des objets d'art de cette culture et la manière dont s'applique les éléments de décor sur chaque pièce peuvent fournir un point de départ pour l'étude du comportement magico-religieux des hommes de ces communautés²⁴. Le problème réclame toutefois de longs débats, car il revêt des formes complexes et affecte en égale mesure l'ethnogenèse et l'histoire de la culture.

La chronologie. Au point de vue stratigraphique, les horizons contenant des habitats de type Schela Cladovei se placent entre le romanellien et le néolithique initial de type Criș — Starčevo. Ce processus culturel s'est développé dans un milieu climatique optimum, qui évolua plus tôt dans cette partie de l'Europe tout en accusant une durée plus longue,²⁵ situation qui rend plus difficiles les comparaisons avec l'évolution du climat central-européen ou nordique. Pour Icoana, horizon I, les datations au radio-carbon vont de 8070 ± 130 à 7660 ± 110 ²⁶. Or cet horizon correspond à la deuxième étape de développement de la culture Schela Cladovei, quand ses caractères typologiques sont déjà constitués. Il semble évident qu'un long intervalle de temps a dû s'écouler entre la première étape de Veterani et la deuxième étape d'Icoana — intervalle impliquant toutes une série de transformations, pas encore attestées dans la zone en question par des documents archéologiques.

Ce sont des données antérieures à la phase Lepenski Vir, I a, datée au radio-carbon de 7360 ± 100 ²⁷. Elles sont également antérieures à l'habitat le plus ancien de Soroca-Trifăuți (RSS Moldave), avec son industrie du bois de cervidés et des défenses de sanglier, datée toujours au radio-carbon vers 7515 ± 120 ²⁸.

Comme de juste, cette culture s'était développée sur la rive yougoslave du Danube également. Les quatre horizons mis au jour par les fouilles de Vlasac en témoignent, bien

²³ V. Boroneanț, *Un moment din perioada de trecere de la paleoliticul superior la epipaleolitic*, dans SCIV, 21, 1970, 1, p. 129–132.

²⁴ Idem, *A propos du caractère magico-religieux des expressions artistiques de l'épipaléolithique développé dans le Sud-Ouest de la Roumanie*, Symposium International sur les Religions de la Préhistoire, Valcamonica, 15–23 septembre 1972, sous presse.

²⁵ Cf., l'article précité de M. Cîrciumaru, V. Boroneanț, *Importanța polinologiei pentru cercetările arheologice*, dans le volume; *Progrese în Polinologia românească*, Bucarest, 1971, p. 249–254.

²⁶ Analyses exécutées par le prof. dr. H. W. Scharpenseel de l'Institut für Bodenkunde der Rheinischen,

Frederich-Wilhelms-Universität, Bonn, RF d'Allemagne. Nous exprimons notre profonde gratitude au prof. dr. H. W. Scharpenseel pour son concours si précieux, ainsi qu'à Mme dr. Ana Conea de l'Institut d'Études et Recherches Pédologiques de l'Académie des Sciences Agricoles, Roumanie, qui nous a facilité ce concours. Mentionnons aussi que d'autres analyses sont encore en cours d'être effectuées par d'autres laboratoires.

²⁷ Dragoslav Srejović, *Lepenski Vir*, Beograd, 1969, p. 234–238.

²⁸ Hans Quitta, Günther Kohl, *Neue Radiocarbon dataten zum Neolithikum und zur frühen Bronzezeit Südosteuropas und der Sowjetunion*, dans *Zeitschrift für Archäologie*, 3, 1969, 69/2, p. 249–251.

que leur datation au radio-carbon attende encore d'être effectuée²⁹. Vu les données sommaires les concernant publiées jusqu'à présent et notre impossibilité de procéder à des comparaisons sur place, il nous est difficile pour le moment d'encadrer ces découvertes dans la série de celles que nous avons faites sur la rive roumaine. Les photos reproduisant l'outillage en pierre polie, corne de cervidés, os, défenses de sanglier sont trop peu concluantes pour nous permettre un essai en ce sens. A en juger cependant d'après la reproduction des objets d'art — qui ne semblent conserver que quelques rares éléments des canons du style initial de Cuina Turcului deuxième couche — corroborée par les caractères des foyers découverts, nous pensons que l'habitat le plus ancien de Vlasac pourrait bien être contemporain d'une phase finale d'Icoana, horizon I, qui poursuit son évolution jusqu'au commencement de l'habitat d'Alibag. Il se placerait donc entre la fin de la deuxième étape et le début de la quatrième. Nous sommes tenus d'envisager cette hypothèse en dépit de ce que certains types d'outils en silex semblent révéler des éléments plus anciens, de même que l'analyse pollinique des coprolithes de Vlasac (qui donne quelques coefficients d'ancienneté plus grands).

Pour notre part, il nous serait difficile d'accepter l'hypothèse de Dragoslav Srejović et de Zagorka Letica³⁰ concernant le parallélisme de l'horizon Vlasac I avec Cuina Turcului II et tout ce qui en découlerait. Nous ne saurions pas non plus attribuer au pré-boréal les découvertes Vlasac I a, b, proto-Lepenski Vir et Lepenski Vir Ia, b d'un côté et celles d'Ostrovul Banului I, II et d'Icoana I³¹ de l'autre. Tout au plus on pourrait essayer une comparaison avec la classification propre à l'Europe centrale, puisque le climat dans notre zone a suivi une autre évolution : un climat chaud et humide, installé sur place avant l'habitat du premier horizon d'Icoana. Seule une série d'analyse polliniques des habitats respectifs pourrait résoudre ce problème. Du reste, la précision des étapes d'évolution du climat éclairera en bonne partie le problème de la chronologie culturelle.

Ainsi que nous l'avons déjà remarqué, la typologie des foyers propre à l'horizon proto-Lepenski Vir autorise la comparaison avec celles de la fin de la troisième étape Schela Cladovei. Mais ne connaissant que très vaguement le reste du matériel yougoslave, il nous faut nous abstenir de toute autre précision. L'absence, dans nos découvertes, des foyers type Lepenski Vir et des pièces de pierre ornées nous incite à penser que le matériel Lepenski Vir, ultérieur à celui proto-Lepenski Vir, est également postérieur à l'évolution de la culture Schela Cladovei. Cependant, la rive yougoslave a livré elle aussi des trouvailles qui semblent susceptibles de l'encadrer dans la série Schela Cladovei. C'est le cas des découvertes de Haidučka-Vodenica³² et de Padina³³. Une fois de plus, la publication sommaire des découvertes et l'absence presque totale des illustrations rendent à peu près impossible toute étude comparative.

Des outils en corne et défenses de sanglier, ainsi que des pointes à lancer appartenant au même type que ceux livrés par la culture Schela Cladovei ont été trouvés au Monténégro, à Crvena Stijena, horizon IV a et b₁³⁴. Situées dans la région sud-ouest de la Péninsule Balkanique, ces découvertes peuvent avoir une importance considérable pour

²⁹ Zagorka Letica, *Vlasac — nouvel habitat de la culture de Lepenski Vir à Djerjap*, dans Arch Jugoslavica, X, 1969, p. 7—11, pl. 1—13, les schémas 1—3.

³⁰ Dragoslav Srejović, *The Roots of the Lepenski Vir Culture*, dans Arch Jugoslavica, 10, 1969, p. 13—21; Zagorka Letica, *op. cit.*

³¹ Dragoslav Srejović, *The Roots...*, p. 19.

³² B. Iovanović, *Necropola starijeg gvozdenog doba u*

Hajdučkoj Vodenici, Starinar, 18, 1968, p. 181.

³³ Idem, *Chronological Frames of the Iron Gate Group of the Early Neolithic Period*, dans Arch Jugoslavica, 10, 1969, p. 23—38, p. 1—18.

³⁴ A. Benac, *Crvena Stijena — 1955*, dans Glasnic Sarajevo, 12, 1957, p. 19—50, pl. 10, 11; A. Benac, M. Brodor, *Crvena Stijena — 1956*, dans Glasnic Sarajevo, 13, 1958, p. 33—39, 40—42, pl. X—XVIII.

la délimitation d'une aire riche en traditions autochtones créatrices, située dans un milieu géographique montagneux, entre l'Europe centrale et le Proche-Orient.

Un bref coup d'œil sur la distribution géographique des découvertes caractérisées par l'industrie du bois de cervidés et des défenses de sanglier du même genre suggère l'existence en Europe de deux grandes aires : l'une dans les Balkans, l'autre sur le Dniester, dans la RSS Moldave (U.R.S.S.). Mais il y a des différences marquées entre l'industrie lithique développée dans les deux aires, ce qui prouve que celle-ci prenait source dans deux fonds de traditions distinctes³⁵. Peut-on mettre cette évolution sur le compte d'un climat particulier, qui lui aura fourni le complexe d'éléments minimum nécessaires à l'accomplissement d'un nouveau pas dans la voie du développement de la civilisation humaine?

Il y a donc deux aires culturelles, mais le grand nombre des découvertes balkaniques laisse placé à l'hypothèse que de ce côté l'effort a dû être plus intense et plus nuancé aussi³⁶. Retenons, en outre, comme très significatif le fait que les premières preuves de renouveau surgissent dans une région où le romanellien avait déjà connu un beau épanouissement³⁷. Ceci implique d'amples accumulations d'ordre matériel et spirituel. Les mettant au profit, les héritiers des anciennes cultures (une fois descendus sur les bords et dans les îlots du Danube, où ils bénéficient d'une heureuse concurrence des facteurs requis par le minimum nécessaire) réalisent un bond qualitatif. Il est intéressant de noter à cet égard que même sans connaître nos découvertes il y a eu des spécialistes qui les ont pressenties, dirions-nous. C'est le cas de Fr. Bourdier³⁸ qui estime possible d'inclure les Balkans dans une zone où la transition vers ce que nous appelons ordinairement le néolithique se serait passée de manière moins spectaculaire qu'ailleurs.

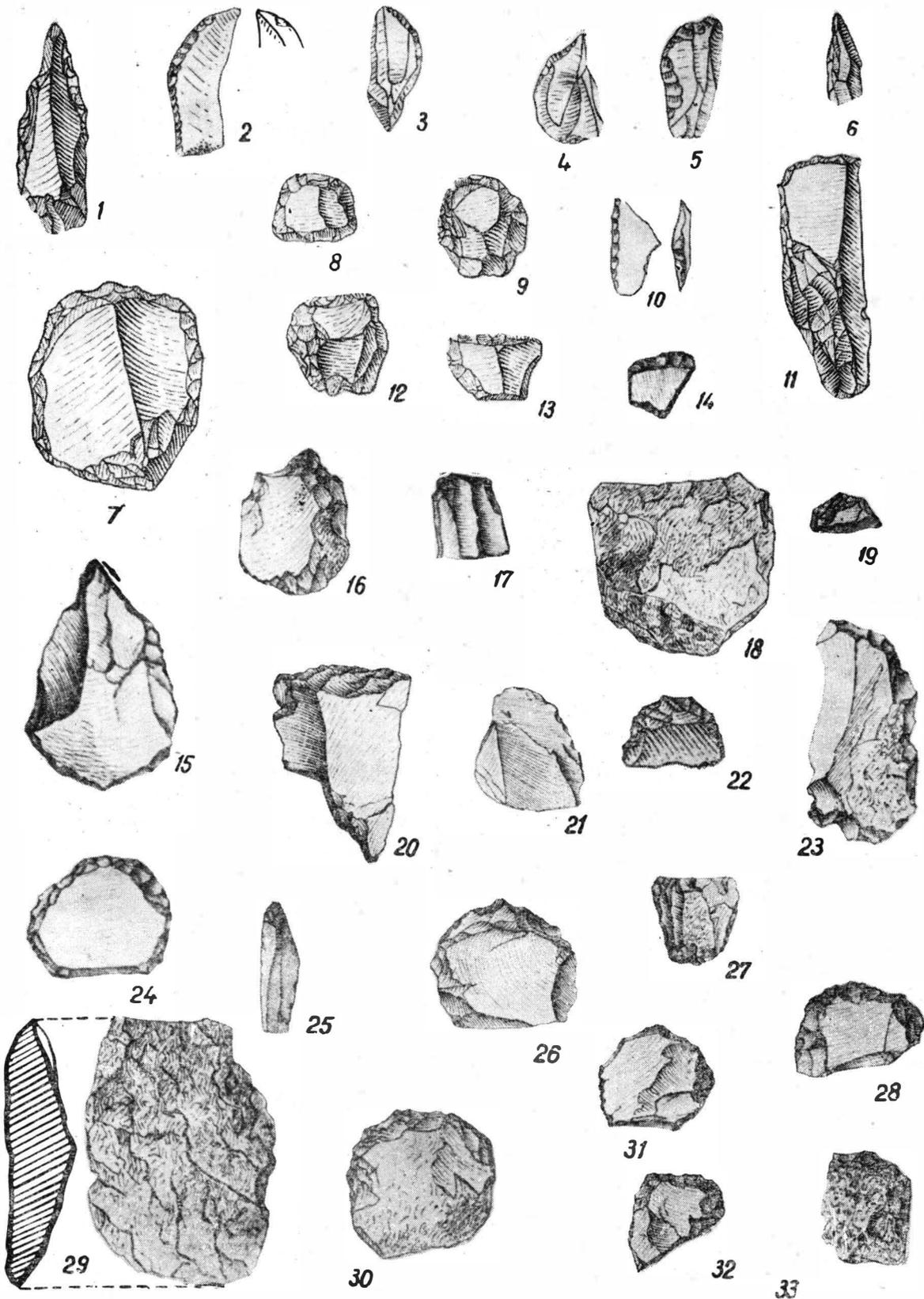
Arrivés au terme de cet exposé nécessairement succinct, il nous faut constater encore une fois la portée exceptionnelle des découvertes illustrant la culture matérielle et spirituelle de type Schela Cladovei, qui mettent en lumière quelques caractères spécifiques de l'époque et touchent à une série de problèmes essentiels pour la préhistoire de l'Europe. Est-il encore nécessaire de souligner l'importance des problèmes traitant des commencements de la culture de la terre, de la domestication des animaux, de la persistance des traditions décoratives et de tout un patrimoine spirituel? Toute chose touchant aux origines de notre civilisation est d'importance fondamentale et ces problèmes font justement partie de cette catégorie de questions, car ils éclairent d'un jour singulier aussi bien la dynamique de l'invention humaine, que le processus d'ethnogenèse vécu par les communautés qui peuplèrent cette région aux époques suivantes.

³⁵ V. I. Markevici, Многослойное неолитическое поселение Сорока 2, Далекое Прошлое Молдавии, Chişinău, 1969, p. 3—34. Pl. III,

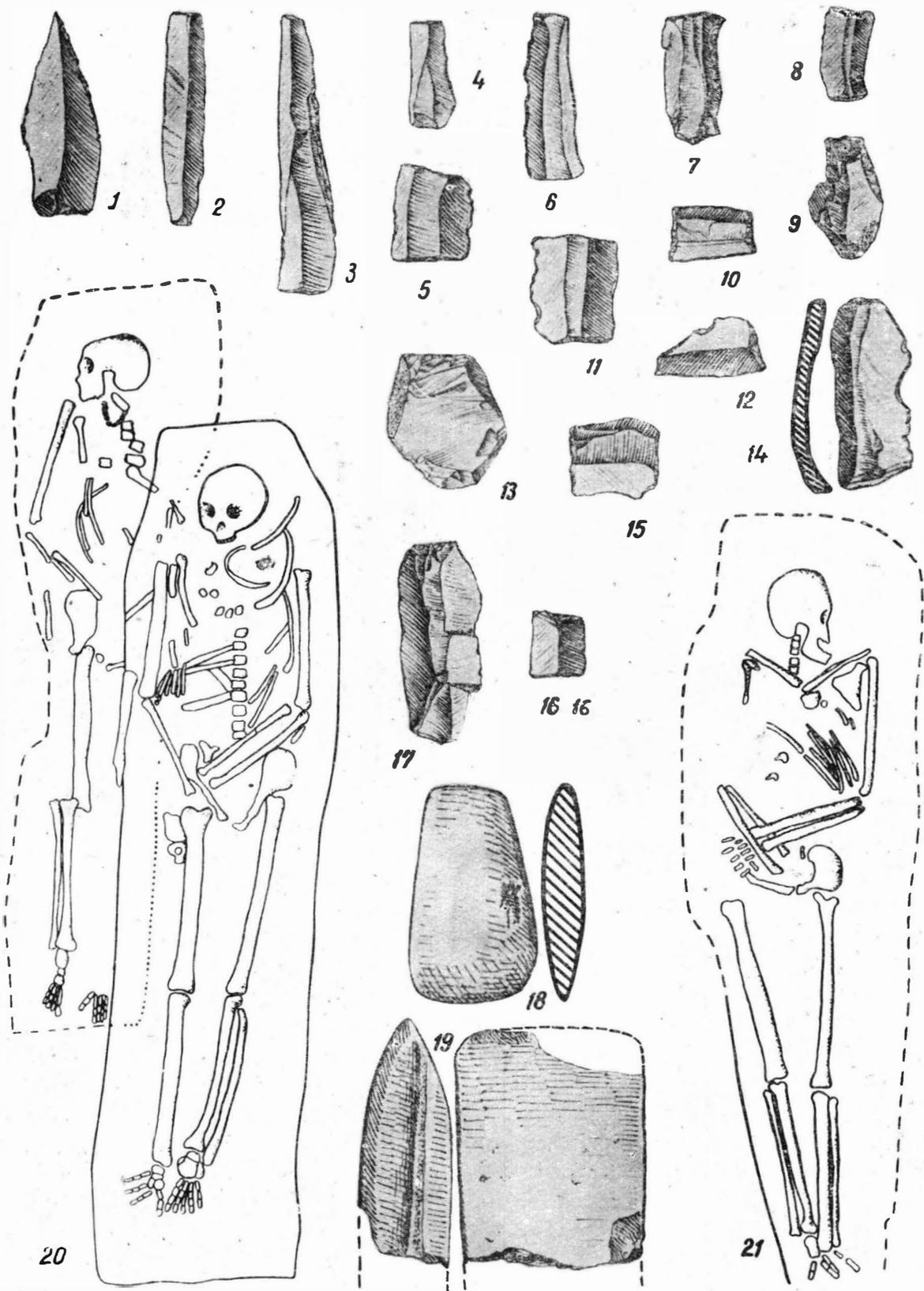
³⁶ V. Boroneanţ, *Aperçu de la culture épipaléolithique Schela Cladovei*, VIII^e Congrès International des Sciences préhistoriques et protohistoriques, Belgrade, 1971 (sous presse).

³⁷ Al. Păunescu, *op. cit.*; V. Boroneanţ, *La période épipaléolithique sur la rive roumaine des « Portes de Fer » du Danube*, dans *Præhistorische Zeitschrift*, 45, 1970, 1, p. 2—13.

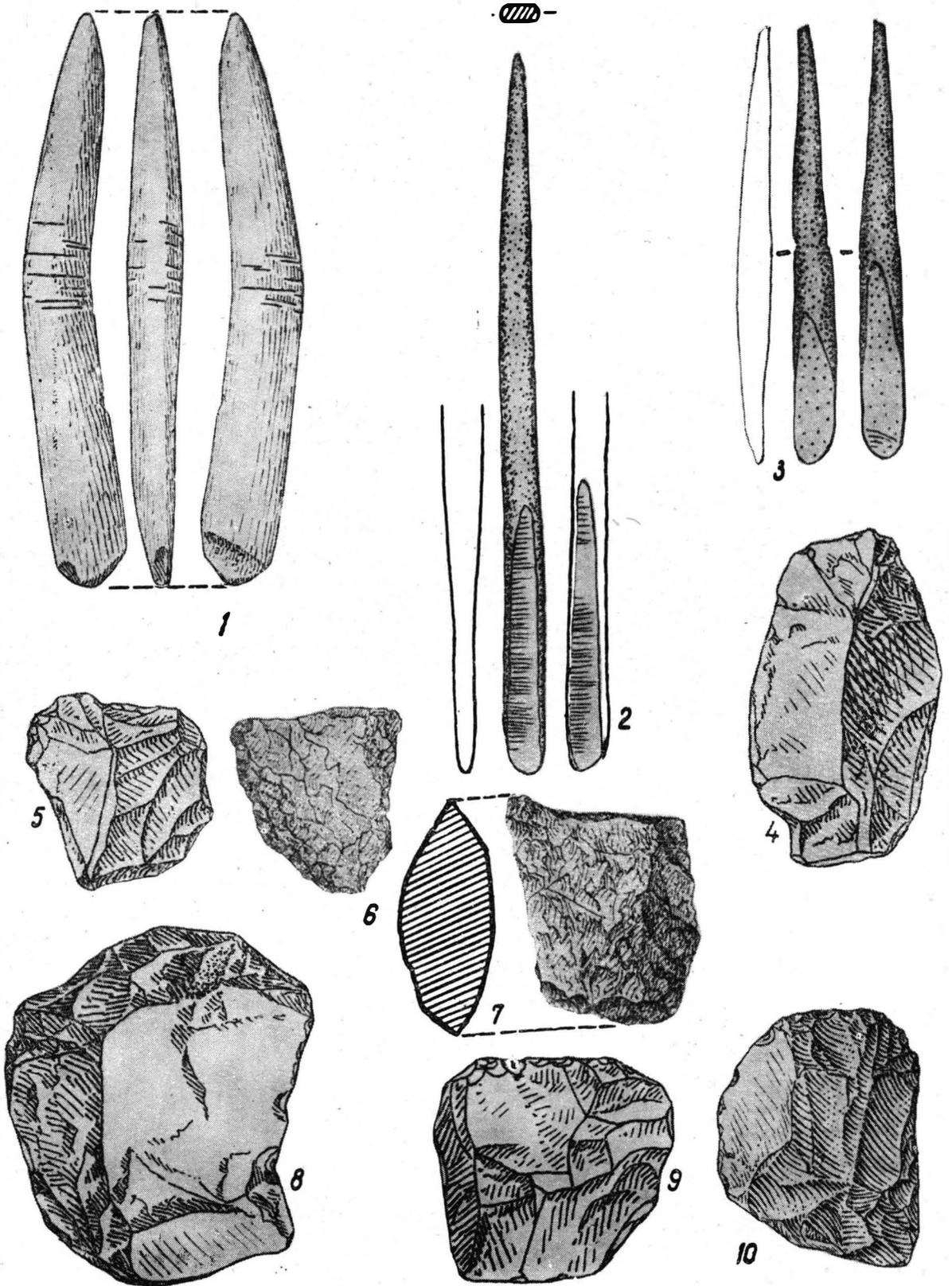
³⁸ Fr. Bourdier, *Préhistoire de la France*, Paris, 1967, p. 312, 314.



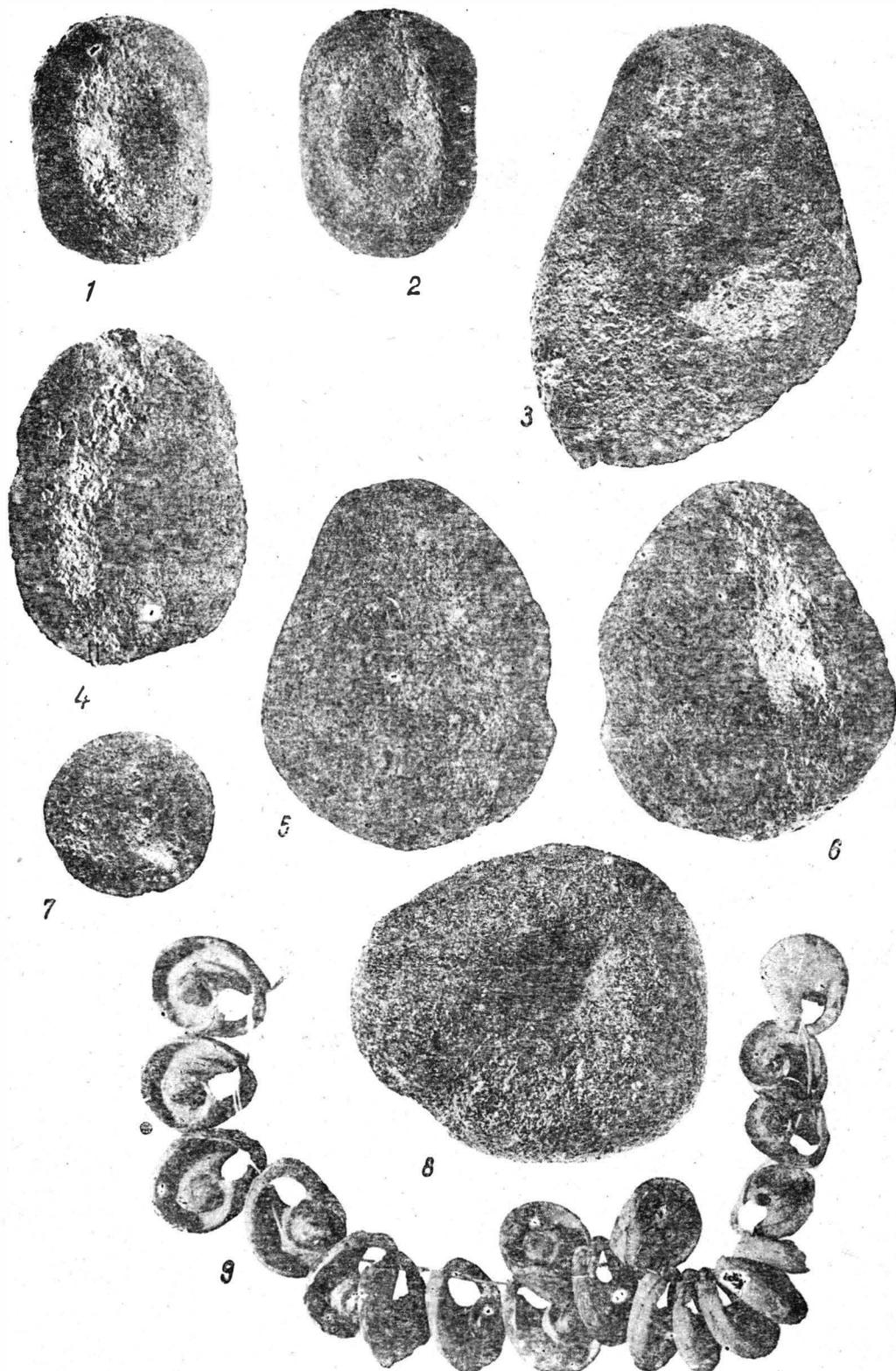
Pl. I. — Outils en silex ou roches de quartzites; 1—13, de Veterani-Terasă; 14, 17, 25—28, 30, 32. Schela Cladovei; 16, 19, 23. Răzvrata; 15, 20, 21, 24, 31, 33, Icoana; 22, 30, Ostrovl Banului; 12, 25, 27, pièces écaillées. (1—13 grandeur naturelle); 13—33 (réduction : 1/8).



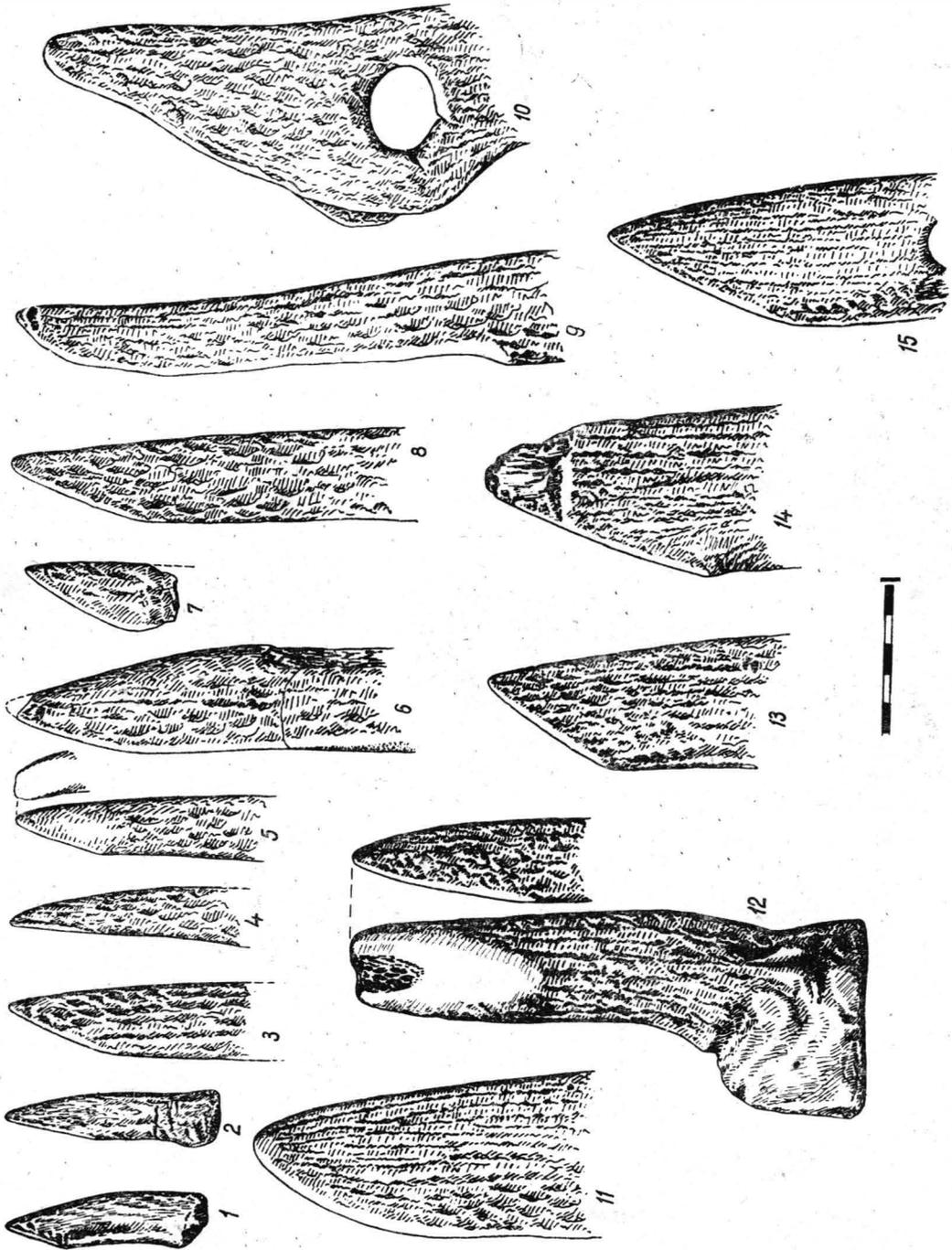
Pl. II. — Outils en silex ou roches de quartzites d'Alibeg et de Schela Cladovei. 1—17, outils en pierre d'Alibeg; 18—19, tombes de Schela Cladovei; 20—21, outils d'Alibeg (réduction 1/8, pour les figs. 1—19).



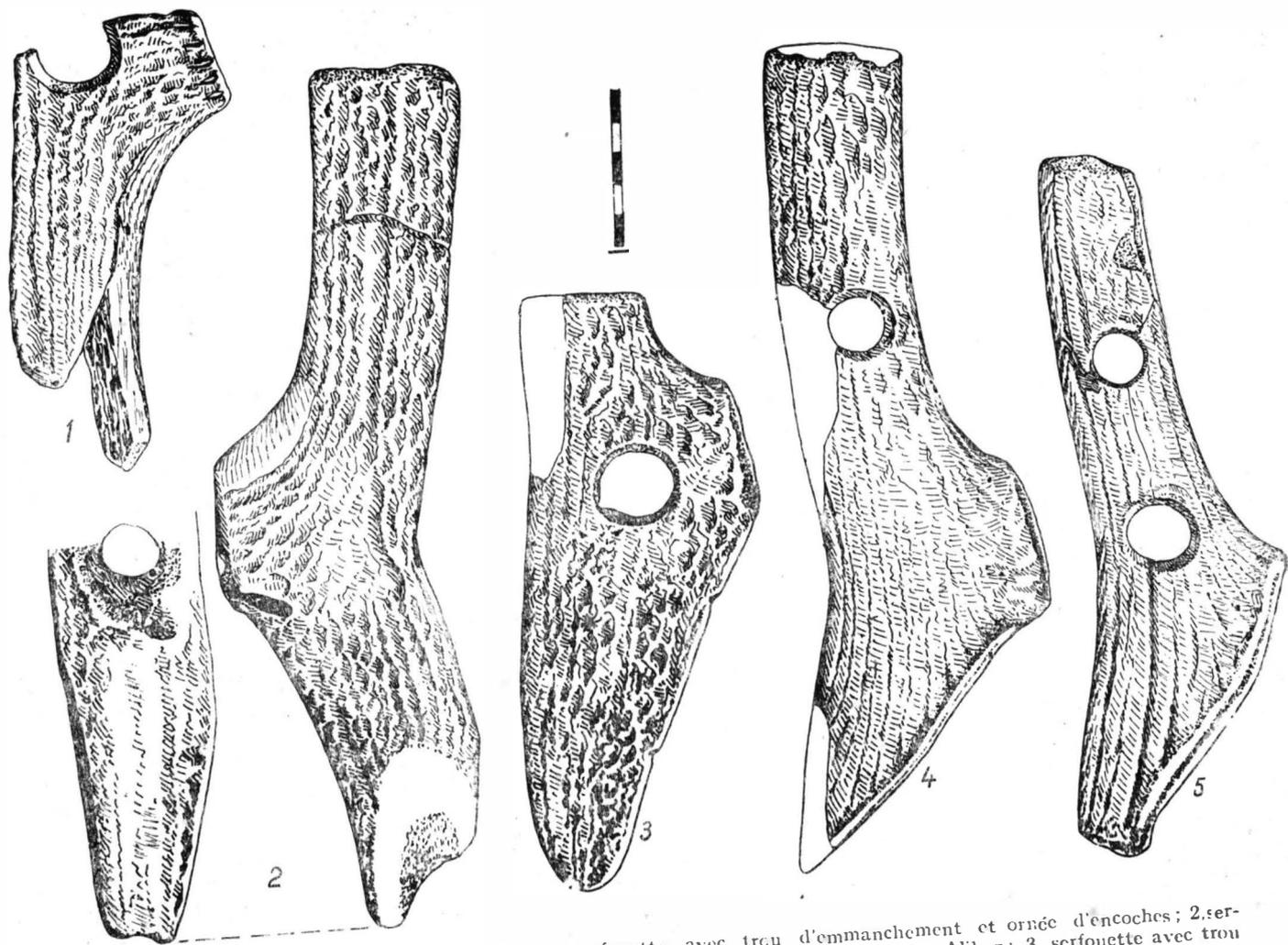
Pl. III. — 1, outils en corne de cervidés trouvés à Icoana; 2-3, pointe à lancer (sagaie) en os de Schela Cladovei (outils en quartzites); 6-7, Schela Cladovei (réduction 1/1/2); 4,5-8-10, d'Alibeg (grandeur naturelle).



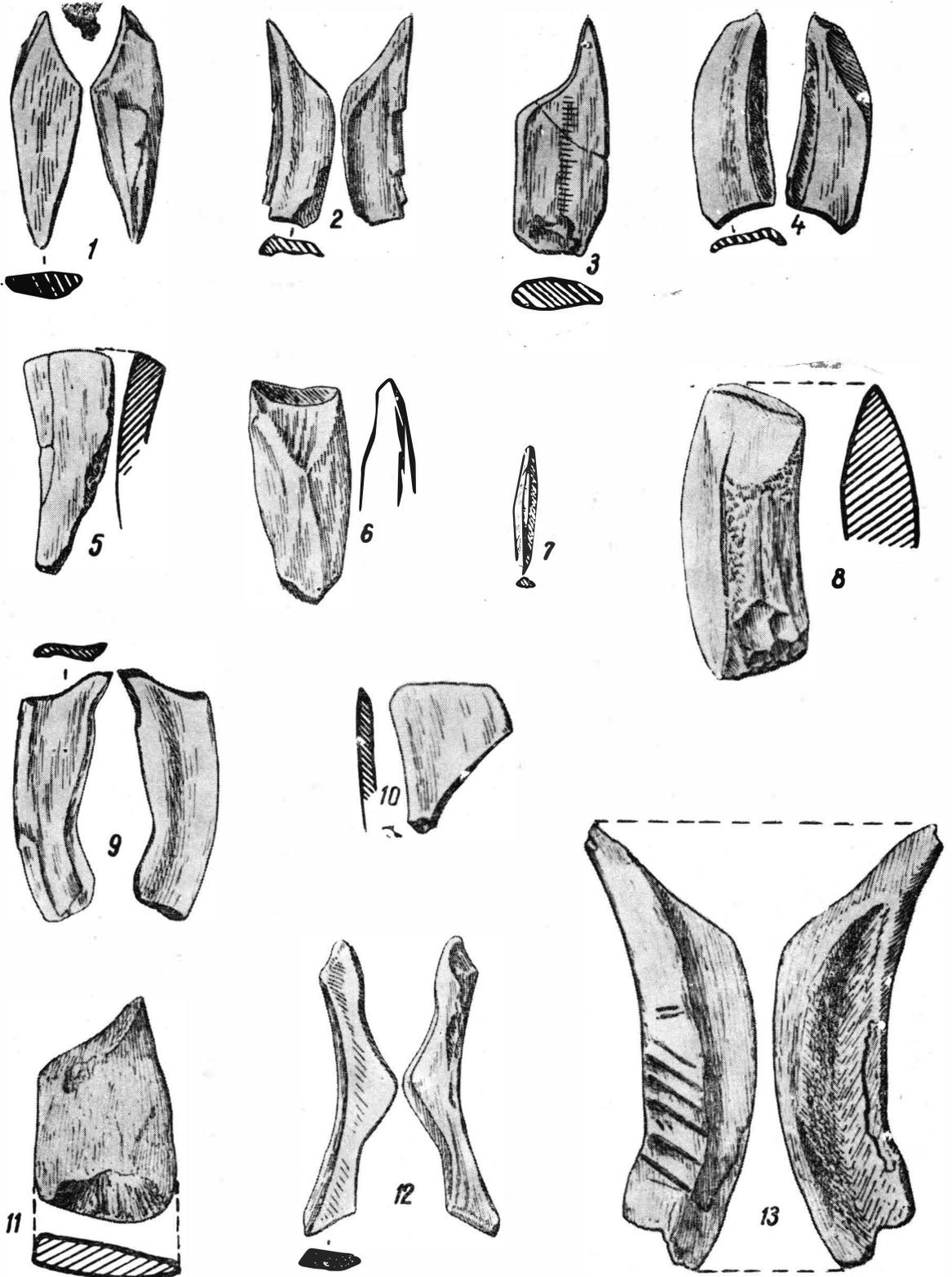
Pl. IV. — Grands galets avec des concavités creusées de manière à tenir dans la main. 1—2. Veterani-Terasa, vue de face et vue de dos ; 3—4, 5—6 (vue de face, vue de dos) ; 7—8, d'Icoana ; 9, collier d'escargots à l'arête tranchée pour des raisons rituelles. Ostrovul Banului (photo agrandie une fois) (réduction 1/2 pour les galets).



Pl. V. — Outils en corne de cervidés. 1—9 fouilleur et serfouettes simples; 12, plantaire; 10—11, 13—15, socs ou serfouettes; 7, pièce épuisée par l'usage.



Pl. VI. — Outils en corne de cervidés. 1. serfouette avec trou d'emmanchement et ornée d'encoches; 2. serfouette avec trou d'emmanchement sur l'axe de fendage de la branche de la corne, Alibeg; 3. serfouette avec trou d'emmanchement, Icoana; 4-5, soc d'Icoana.



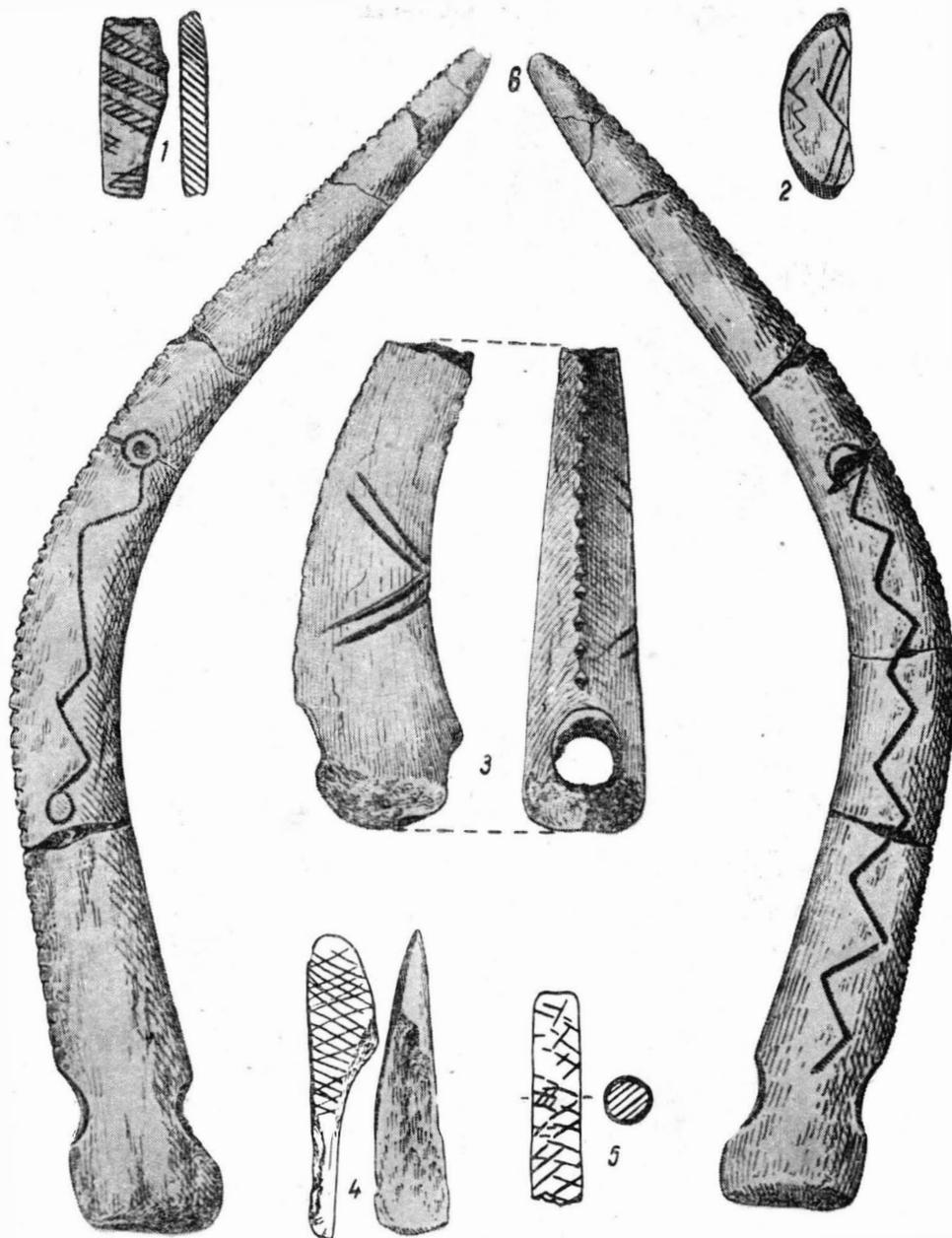
Pl. VII. — Outils en défense de sanglier. 1, 3, 6, 7, 9, 12, Ostrovul Banului; 2, 4, 5, 8, Icoana; 10, Schela Cladovei; 3, 13, ornés (1—10, 12, réduites d'un tiers; 11, 13, grandeur naturelle).



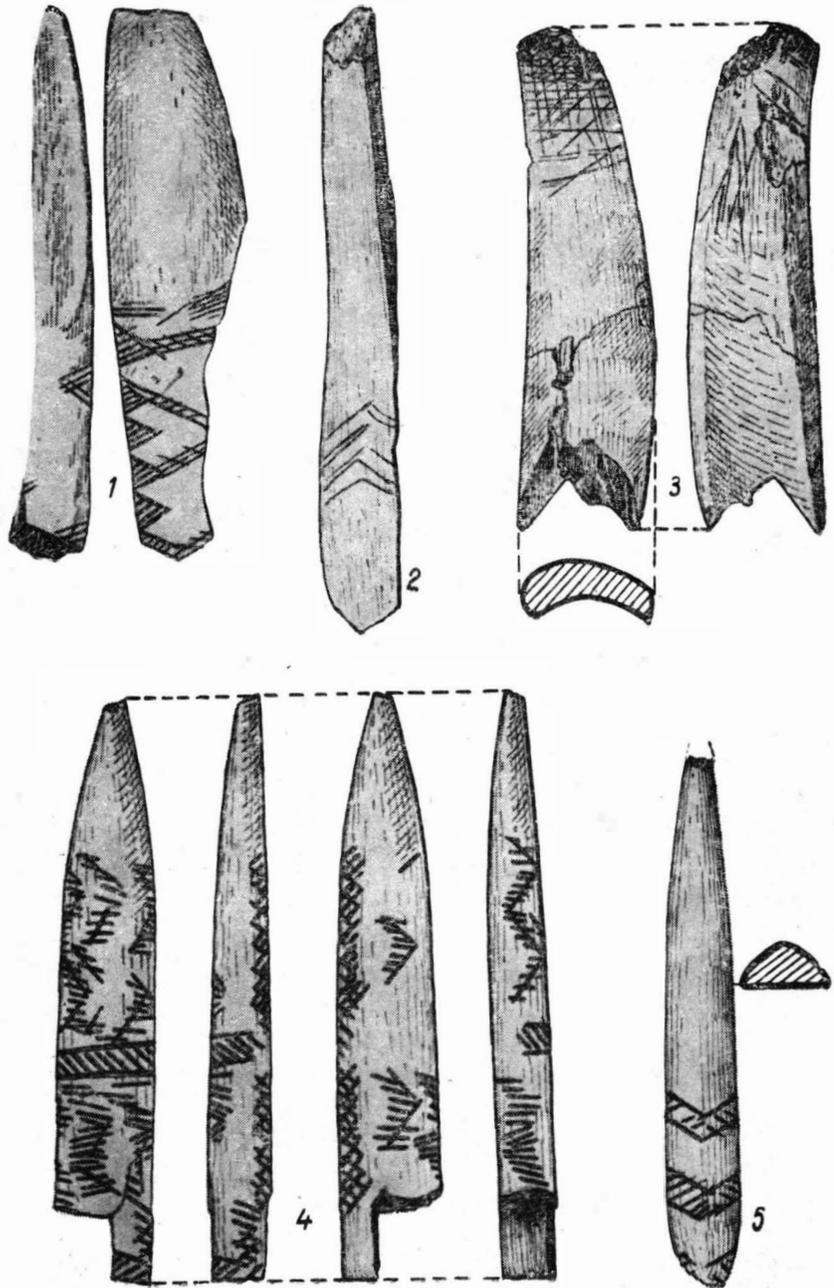
Pl. VIII. — Outils en os. 1—3, 8. perçoirs; 4, 7, poignards; 5, 6, 9, spatules (grandeur naturelle).



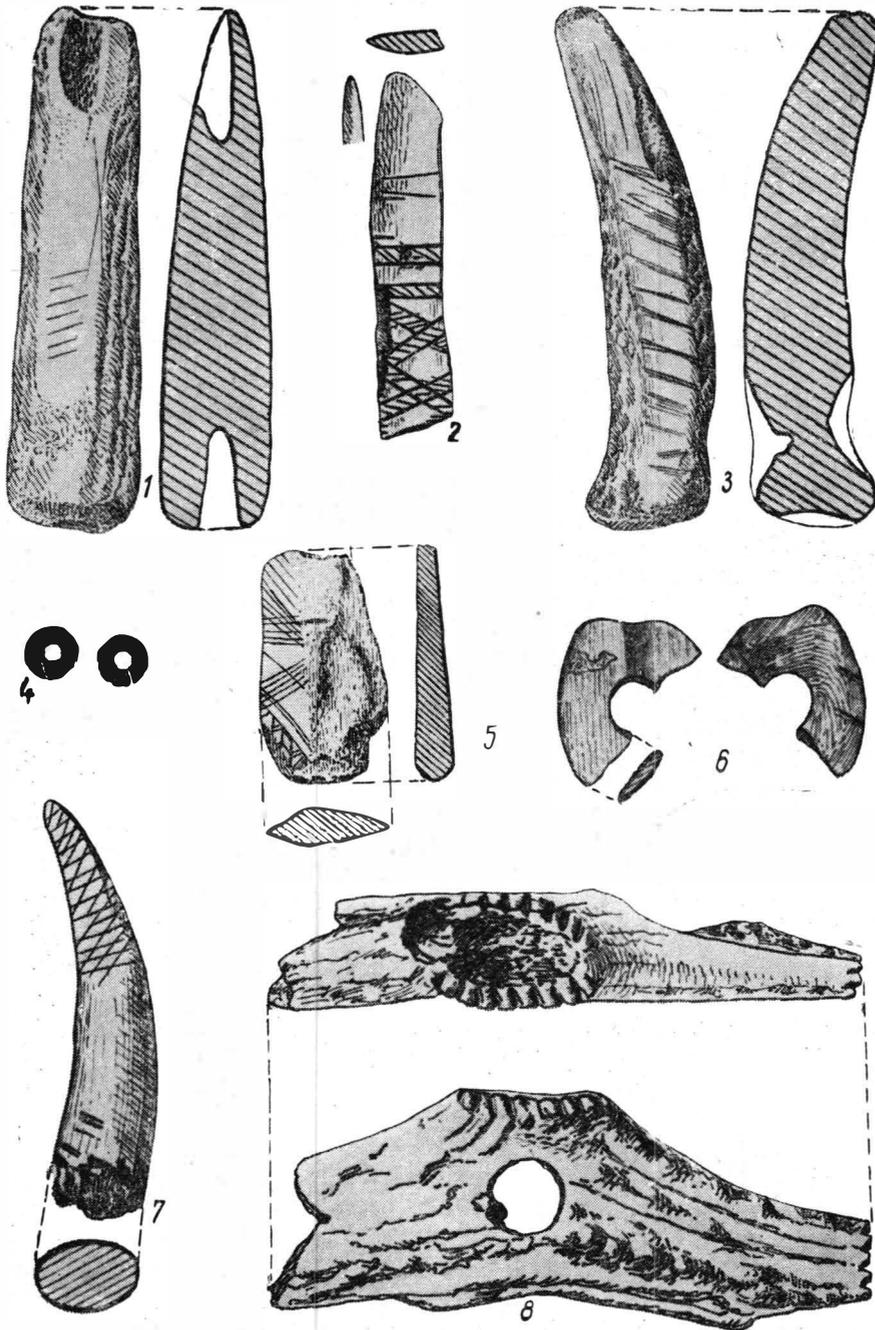
Pl. IX. — Outils en pierre. 1, 3, Icoana; 2, pièce en bois de cerf d'Ostrovol Banului dont la forme s'apparente à la serfouette perforée; 7, Ostrovol Banului; 4, fragment d'outil en corne de cervidé orné d'encoches d'Ostrovol Banului; 5, serfouette simple à trou d'emmanchement, Ostrovol Banului; 6, corne de cerf portant la trace du fendage jusqu'à mi-épaisseur; une fois cassée, elle présente une extrémité aplatie susceptible d'être ensuite polie (grandeur naturelle).



Pl. X. — Pièces ornées de motifs géométriques. Icoana (en corne de cerf, grandeur naturelle),



Pl. XI. — Pièces ornées de motifs géométriques. 1, Veterani-Terasă ; 2, 4, 5, Icoana ; 3, Ostrovul Banului (en corne ou en os, grandeur naturelle).



Pl. XII. — Pièces ornées de motifs géométriques. 1—3, 7, 8, Icoana; 5, Schela Cladovei; 4, perles, Alibeg; 6, rondelle ou pendentif de défense de sanglier orné de lignes incisées (1—3, 5, 7, 8, en corne de cervidés, 1—7, grandeur naturelle, 8 réduction 1/2).